

ADMIS AU POUVIER



Alex R.

Admis au Pouvoir

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Nœud de Valois	4
Chapitre 2 : Sept Jours ou le Néant	9
Chapitre 3 : L'Intrus de l'IHD	15
Chapitre 4 : La Loi du Silence	21
Chapitre 5 : Interrogatoire en Sous-sol	27
Chapitre 6 : Le Sceau des Montmirail	33
Chapitre 7 : Premier Débat : L'Arène	39
Chapitre 8 : L'Héritage Maudit	44
Chapitre 9 : La Trahison de l'Ombre	50
Chapitre 10 : Effet de Seuil	57
Chapitre 11 : Le Portefeuille Noir	63
Chapitre 12 : La Nuit des Correcteurs	69
Chapitre 13 : Le Scrutin de Sang	75
Chapitre 14 : L'Admission	80

Chapitre 1

Le Nœud de Valois

Victor de Valois oscillait au bout d'une cravate en soie de chez Hermès, un modèle « H d'Ancre » à six cents euros, parfaitement noué. Un dernier geste d'élégance avant le néant, ou l'ironie suprême d'un assassin avec le sens du détail. Ses mocassins en cuir de veau effleuraient le bureau en acajou massif de l'Apex, la salle de conférence la plus haute de l'Institut de Haute Diplomatie. À travers les baies vitrées, Paris n'était qu'une grille de lumières lointaines, un marché boursier à ciel ouvert dont Victor venait de se retirer brusquement.

Julian Vane ne bougea pas. Il ne chercha pas de pouls. Dans ce milieu, quand un homme est au bout d'une corde, on ne vérifie pas s'il respire ; on vérifie qui hérite de son carnet d'adresses. Julian resta dans l'ombre du chambranle, sa montre marquant 23h04. Victor était le favori pour le poste de Grand Chancelier. Une valeur sûre. Un actif de premier ordre. Sa mort n'était pas une tragédie, c'était une faillite.

— La chaise est trop loin, murmura Julian pour lui-même.

Il analysa la scène comme un bilan comptable. Pour se pendre, Victor aurait dû sauter depuis le fauteuil de direction, mais celui-ci était sagement rangé sous le bureau, à deux mètres du corps. Un suicide bâclé. Une exécution signée.

Soudain, une vibration sourde fit trembler les murs de pierre de l'IHD. Ce n'était pas une alarme incendie. C'était un son de basse fréquence, un bourdonnement qui prenait aux tripes. Le protocole « États de Siège ».

Julian se posta à la fenêtre. En bas, les grilles de fer forgé de trois mètres de haut

coulissaient avec un fracas hydraulique. Les herses s'abaissaient. Les gardes de la sécurité privée — les « Correcteurs » — prenaient position devant chaque issue, vêtus de leurs costumes gris anthracite sans insigne. Les communications cellulaires moururent instantanément dans sa poche. Brouillage total.

L'IHD venait de se transformer en coffre-fort. Ou en abattoir.

— Tu es en avance sur le planning, Julian.

La voix était aussi tranchante qu'un scalpel. Clara de Montmirail se tenait à l'entrée de l'Apex. Sa robe de soirée émeraude accrochait la faible lumière des veilleuses. Elle ne regardait pas Julian. Ses yeux étaient fixés sur le cadavre de Victor, avec la même intensité qu'une acheteuse d'art devant une toile de maître.

— Le marché a horreur du vide, Clara, répondit Julian sans se retourner. Je suis venu voir l'ampleur de la dépréciation.

— Victor était un levier nécessaire pour ma famille. Sa mort nous coûte trois contrats d'armement et une nomination au Quai d'Orsay. C'est un gâchis de capital humain.

Elle s'approcha du corps, ses talons claquant sur le parquet avec une régularité métronomique. Elle ne montrait aucune émotion, seulement une irritation froide. Pour elle, Victor n'était plus un fiancé potentiel, mais une créance irrécouvrable.

— Qui a activé le protocole ? demanda Julian.

— Le Conseil des Anciens. Ils savent que ce n'est pas un suicide. Si l'extérieur apprend que le futur Grand Chancelier a été liquidé entre ces murs, l'IHD perd sa souveraineté diplomatique. On devient une scène de crime ordinaire. La police entrera. Les juges fouilleront nos dossiers.

— Et personne ici ne peut se permettre un audit, compléta Julian.

Il se tourna vers elle. Le visage de Clara était un masque de marbre aristocratique. Elle savait manipuler les hommes, les dettes et les secrets avec une précision chirurgicale. Mais ce soir, le jeu changeait.

— Sept jours, dit-elle. Le règlement est formel. En cas de vacance de pouvoir sous État de Siège, nous avons sept jours pour élire un remplaçant. Si aucun nom ne sort de l'urne à l'unanimité, l'Institut est dissous. Nos lignées sont rayées de la carte politique. On devient des parias.

— Sept jours pour une élection dans un bunker, résuma Julian. C'est une guerre d'usure.

— C'est une sélection naturelle. Le gagnant récupère le Portefeuille Noir. L'accès direct à l'Élysée. Les autres... les autres seront les dommages collatéraux.

Julian s'approcha d'elle, brisant son espace personnel. Il sentit son parfum, un mélange de jasmin et de métal froid.

— Tu as déjà ton candidat ?

— Je regarde le seul homme assez lucide pour ne pas avoir appelé les secours en trouvant un pendu, répondit-elle en ancrant son regard dans le sien.

— Je n'ai pas de nom, Clara. Pas de fortune. Pas de réseau. Je suis l'erreur de casting de cette école.

— Tu es un prédateur, Julian. Et dans cette cage, les noms ne servent qu'à être gravés sur les tombes. Victor avait tout. Regarde où ça l'a mené.

Elle désigna le corps d'un geste sec. Un bruit de pas lourds résonna dans le couloir. Les Correcteurs arrivaient pour sécuriser la zone. Julian savait ce qui allait suivre : le corps disparaîtrait, la pièce serait nettoyée, et demain matin, on annoncerait aux trois cents étudiants que Victor de Valois s'était « retiré pour raisons de santé ». La paranoïa ferait le reste.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Julian.

— Ce que tout le monde veut ici. La survie. Et le profit. On fait équipe, ou je dis aux Correcteurs que je t'ai trouvé avec la cravate à la main.

Julian esquissa un sourire cynique. Le chantage. La monnaie locale.

— Ton offre manque de garanties, Clara. Mais le risque d'une alliance avec toi est inférieur au risque d'une exécution immédiate. J'accepte. Pour l'instant.

Les portes de l'Apex s'ouvrirent violemment. Quatre hommes en gris entrèrent, le visage impassible, des gants en latex déjà enfilés. Le chef de l'escouade, un colosse au regard vide, fit un signe de tête à Clara.

— Mademoiselle de Montmirail. Monsieur Vane. Le couvre-feu est instauré. Regagnez vos quartiers. L'IHD est désormais sous juridiction exceptionnelle.

Julian passa devant le corps de Victor une dernière fois. Il remarqua un détail que les Correcteurs allaient effacer dans les secondes suivantes : une petite marque rouge sur le poignet du mort. Pas une trace de lutte. Une marque de seringue.

Victor n'était pas seulement mort. Il avait été neutralisé avant d'être exposé.

En sortant dans le couloir, Julian vit les étudiants s'agglutiner aux fenêtres des dortoirs, observant les grilles fermées. La panique montait, palpable, électrique.

C'était l'odeur du sang dans un bassin de requins.

— Le Portefeuille Noir, murmura Julian alors qu'ils descendaient l'escalier d'honneur. C'est pour ça qu'il est mort ?

— Personne ne meurt pour un portefeuille, Julian, répondit Clara sans ralentir. On meurt pour ce qu'il contient. Les codes d'accès à la réalité.

Julian regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. Il analysait déjà les forces en présence. Trois factions majeures. Les héritiers comme Clara. Les technocrates. Et les opportunistes. Il devait identifier les leviers de chacun. Transformer leurs secrets en actifs.

Le siège commençait. Dans sept jours, il serait soit le conseiller le plus puissant de France, soit un dossier classé dans les archives brûlées de l'IHD.

Il préférait la première option. Le rendement était bien meilleur.

Chapitre 2

Sept Jours ou le Néant

L'air du Grand Amphithéâtre était saturé d'ozone et de sueur froide. Six cents sièges en chêne massif, occupés par l'élite de demain, pétrifiée par la réalité d'aujourd'hui. Au pupitre, le Recteur Lefebvre ne ressemblait plus à un académique, mais à un liquidateur judiciaire. Ses mains, posées à plat sur le marbre, ne tremblaient pas. C'était un mauvais signe. Les hommes qui ne tremblent pas devant un cadavre sont ceux qui ont déjà budgété le coût de l'enterrement.

— Victor de Valois est mort, commença Lefebvre. Sa voix, amplifiée par les haut-parleurs dissimulés sous les boiseries, frappa les murs comme une sentence. La police n'entrera pas. Le Quai d'Orsay a validé l'application du protocole "États de Siège". À cet instant précis, l'IHD est une zone de non-droit international.

Un murmure parcourut les rangs. Julian, adossé au mur du fond, les bras croisés, ne bougea pas d'un millimètre. Il scannait la salle. La peur était un actif volatil. Bien gérée, elle devenait un levier. Mal maîtrisée, elle provoquait des krachs boursiers humains.

— Vous avez sept jours, reprit le Recteur. Cent soixante-huit heures pour élire un Grand Chancelier. Si, au terme de ce délai, aucun nom ne fait l'unanimité des trois quarts de cette assemblée, l'Institut sera dissous. Vos noms seront rayés des registres. Vos familles seront informées de votre échec. Vous n'aurez pas de carrière. Vous n'aurez pas d'avenir. Vous n'existez déjà plus à l'extérieur de ces grilles.

Le silence qui suivit fut plus lourd que l'annonce. La dissolution. Pour ces héritiers, c'était pire que la mort physique : c'était la mort sociale, l'effacement pur et simple

de leur lignée. Le prix de l'échec n'était pas une mauvaise note, c'était le néant.

Lefebvre quitta l'estrade sans un regard de plus. C'est alors que Clara de Montmirail se leva.

Elle ne marcha pas vers le pupitre, elle en prit possession. Sa robe de soie bleu nuit captait la lumière crue des projecteurs. Elle n'avait pas besoin de micro. Sa voix était un scalpel, précis et froid.

— Le Recteur nous parle de survie, commença-t-elle en balayant l'assemblée du regard. Je vous parle de succession. Victor était un ami, un allié, et un leader. Sa mort est une tragédie, mais le vide qu'il laisse est une opportunité. Nous ne sommes pas ici pour pleurer, nous sommes ici pour consolider.

Julian observa la réaction de la foule. Les visages se tournaient vers elle comme des tournesols vers une lampe à haute tension. Elle vendait de la stabilité dans un marché en panique. C'était la base de toute prise de contrôle hostile.

— Je propose la création immédiate d'un Comité de Transition, poursuivit Clara. Nous devons sécuriser les archives, auditer les ressources alimentaires et, surtout, maintenir l'ordre. Les Correcteurs passeront sous mon autorité directe dès ce soir. Nous ne voterons pas dans la précipitation. Nous voterons quand le sang aura fini de couler.

— Le sang a déjà fini de couler, Clara. Il est déjà sec sur le tapis de la chancellerie.

La voix de Julian coupa l'élan de l'héritière. Tous les regards pivotèrent vers le fond de la salle. Julian se décolla du mur, les mains dans les poches de son pantalon de costume. Il avança dans l'allée centrale, chaque pas résonnant sur le parquet ciré.

Clara plissa les yeux. Un micro-mouvement, presque imperceptible.

— Julian Vane. L’homme qui arrive toujours après la bataille pour compter les balles.

— Je préfère compter les bénéfiques, répliqua Julian en s’arrêtant à quelques mètres d’elle. Ton Comité de Transition ressemble beaucoup à une dictature intérimaire. Tu parles de sécuriser les archives, mais ce que tu veux, c’est le Portefeuille Noir. Tu veux les codes d’accès aux dossiers de nos pères pour t’assurer que personne ne votera contre toi.

Un frisson d’agitation parcourut les technocrates du premier rang. Julian venait de mettre des mots sur leur plus grande peur : le chantage institutionnalisé.

— Le Portefeuille Noir appartient au Grand Chancelier élu, dit Clara, la mâchoire serrée. Pas à une étudiante de troisième année.

— Raison de plus pour ne pas te laisser les clés du coffre avant le scrutin, trancha Julian. Je propose une alternative. Pas de comité. Pas de centralisation. Chaque faction garde ses accès. Si un seul dossier fuit, nous coulons tous. C’est la destruction mutuelle assurée. C’est la seule garantie de paix que ce bâtiment puisse comprendre.

Clara esquissa un sourire carnassier.

— Tu joues l’arbitre, Julian ? Avec quels jetons ? Tu n’as ni nom, ni réseau, ni troupes. Tu es une erreur statistique dans cette école.

— Les erreurs statistiques sont celles qui font s’effondrer les modèles prédictifs, Clara. On se voit au premier tour.

Il tourna les talons avant qu’elle ne puisse répliquer. Il n’avait pas besoin d’avoir le dernier mot ; il avait besoin d’avoir le dernier dossier.

Vingt minutes plus tard, Julian était dans la bibliothèque souterraine, un espace confiné où l’air sentait le papier vieux et la poussière de marbre. C’était ici que les

"Correcteurs" stockaient les rapports d'incidents mineurs, la base de données brute de l'IHD.

Il s'installa devant un terminal obsolète. Il n'avait pas besoin de pirater le système central ; il connaissait les failles du facteur humain. Il sortit de sa poche une clé USB cryptée, un héritage de son père qu'il n'avait jamais utilisé. Jusqu'à ce soir.

L'écran s'alluma, projetant une lueur bleutée sur son visage anguleux.
"PROJET ALEX R. – ACCÈS NIVEAU 4".

Il tapa un nom : *Marc-Antoine Lefebvre*. Le fils du Recteur.

Les lignes de données défilèrent. Comptes bancaires offshore aux îles Caïmans, virements suspects provenant d'un lobby de l'armement, photos prises dans un club privé de la rive gauche. Marc-Antoine n'était pas seulement un technocrate médiocre, c'était un actif toxique.

Julian analysa les chiffres. Le levier était parfait. Marc-Antoine contrôlait le bloc des "Modérés", environ soixante-dix voix. S'il tombait, ses voix se disperseraient, ou suivraient celui qui tenait la laisse.

— On ne construit pas une campagne sur des promesses, murmura Julian pour lui-même. On la construit sur des dettes.

Il entendit un bruit de pas derrière lui. Il ne ferma pas l'écran. Il savait déjà qui c'était à l'odeur du parfum : jasmin et acier froid.

— Tu es rapide, Julian, dit Clara en s'appuyant contre une étagère. Mais Marc-Antoine est une cible facile. Tout le monde sait qu'il est corrompu. C'est du bruit de fond.

— Le bruit de fond devient une symphonie quand on sait quel instrument accorder,

répondit-il sans se retourner. Qu'est-ce que tu veux, Clara ? Tu es venue m'offrir une place dans ton futur gouvernement ?

— Je suis venue te proposer un rachat. Ton silence contre une immunité totale. Quand je serai Grand Chancelier, ton nom sera en haut de la liste pour le poste de Secrétaire Général. Tu auras le pouvoir, sans l'exposition. C'est ce que tu as toujours voulu, non ? Le contrôle depuis l'ombre.

Julian se tourna enfin vers elle. Il la regarda comme on examine un contrat d'assurance : avec une méfiance chirurgicale.

— Ton offre manque de garanties, Clara. Si tu gagnes, je suis à ta merci. Si tu perds, je tombe avec toi. Le ratio risque-récompense est mauvais.

— Et quelle est ton alternative ?

Julian se leva, récupéra sa clé USB et s'approcha d'elle. Il était assez près pour voir le reflet de l'écran dans ses pupilles.

— Je ne veux pas être ton Secrétaire Général, Clara. Je veux que tu sois ma candidate. Tu as le nom, j'ai les munitions. Tu seras le visage du pouvoir, et je serai celui qui décide de ce que tu dis, de qui tu vois, et de qui tu détruis.

Clara rit, un son bref et sec.

— Tu veux me transformer en marionnette ? À moi ?

— Je veux transformer une héritière en investissement rentable. Réfléchis-y. Tu as sept jours pour décider si tu préfères régner sous ma surveillance ou échouer sous la tienne.

Il passa à côté d'elle, l'épaule frôlant la sienne.

— Oh, et Clara ? ajouta-t-il en s'arrêtant à la porte. Ne t'occupe plus de Marc-Antoine. Je viens de racheter sa dette. Il m'appartient désormais.

Julian sortit de la bibliothèque, laissant Clara seule dans la pénombre. Il avait sa première pièce sur l'échiquier. Le siège ne faisait que commencer, et déjà, les fondations de l'IHD commençaient à se fissurer sous le poids des secrets qu'il s'apprêtait à déterrer.

Il regagna sa chambre, ferma la porte à double tour et s'assit à son bureau. Il ouvrit un carnet noir et y inscrivit un seul mot, souligné deux fois : *VENDREDI*.

C'était le jour du premier tour. Le jour où il allait tester la liquidité du marché politique de l'IHD. Le jour où il allait découvrir si Victor de Valois était mort pour une idée, ou pour un simple ajustement de portefeuille.

Il éteignit la lumière. Dans le noir, ses yeux restèrent ouverts, fixant le plafond comme s'il pouvait y lire les courbes de croissance de son propre pouvoir. Le rendement s'annonçait exceptionnel.

Chapitre 3

L'Intrus de l'IHD

Le hall d'honneur de l'IHD puait le bois ciré et l'arrogance séculaire. Au centre, sous le dôme de verre dépoli, l'urne en argent massif trônait sur un piédestal de marbre noir. C'était là que les destins se scellaient, entre deux colonnes corinthiennes et le regard méprisant des bustes de marbre des anciens chanceliers.

Julian s'avança. Le bruit de ses semelles en caoutchouc sur le damier de pierre résonna comme une fausse note dans une partition de Bach. Il ne portait pas le blazer à écusson de la promotion « Valois ». Il portait un costume sombre, une coupe industrielle qui hurlait son origine : le prêt-à-porter, le monde de ceux qui paient leurs factures à la fin du mois.

À quelques mètres de l'urne, le « Cercle d'Or » s'était déjà formé. Une grappe de fils de ministres et de filles de banquiers d'affaires, formant un rempart de cachemire et de soie. Marcus Trent était au centre, une coupe de champagne à la main malgré l'heure matinale. Le verrouillage de l'Institut n'avait pas entamé les stocks de la cave privée.

— Regardez ça, lança Marcus, sa voix portant jusqu'aux galeries supérieures. Le boursier a perdu son chemin. La cafétéria est à l'autre bout du couloir, Vane.

Les rires éclatèrent, cristallins, parfaitement modulés. Un bruit de marché financier en pleine euphorie. Julian ne ralentit pas. Il tenait entre ses doigts une enveloppe crème, le formulaire officiel de candidature au poste de Grand Chancelier.

— Le règlement ne mentionne aucune barrière de patrimoine pour le dépôt, répliqua

Julian sans le regarder. Article 4, alinéa 2. Tout étudiant peut prétendre au siège en cas de vacance imprévue.

Il s'arrêta devant l'urne. Marcus fit un pas pour lui barrer la route, son mètre quatre-vingt-dix de muscles nourris au squash et au steak argentin pesant de tout son poids.

— Victor n'est pas encore froid que tu essaies déjà de ramasser les miettes, cracha Marcus. Tu n'as pas les codes. Tu n'as pas le sang. Tu n'es qu'une erreur statistique dans le registre des admissions.

Julian leva les yeux. Son regard était un scalpel.

— Les erreurs statistiques sont celles qui causent les krachs boursiers, Marcus. Et tu as l'air d'un actif surévalué.

Il contourna Trent avec une fluidité de prédateur et glissa l'enveloppe dans la fente d'argent. Le papier disparut avec un froissement sec. Le silence qui suivit fut plus lourd que les rires. C'était le bruit d'une déclaration de guerre dans un salon de thé.

— C'est courageux, Julian. Ou suicidaire. La nuance est souvent une question de perspective.

La voix venait de l'escalier d'honneur. Clara de Montmirail descendait les marches, chaque mouvement calculé pour maximiser l'impact visuel. Sa robe fourreau bleu nuit et son chignon impeccable lui donnaient l'air d'une régente en exil. Le Cercle d'Or s'écarta instantanément. Elle était la liquidité du marché ; sans elle, personne ne pouvait échanger la moindre influence.

Elle s'arrêta à un mètre de Julian. L'odeur de son parfum, un mélange de jasmin et de métal froid, envahit l'espace.

— Clara, dit Julian avec un hochement de tête minimal.

— On me dit que tu as racheté les dettes de Marc-Antoine, commença-t-elle, ses yeux bleus sondant le visage de Julian à la recherche d'une faille. Un mouvement audacieux. Mais un actif toxique reste toxique, peu importe qui détient la créance.

— Tout dépend de la manière dont on le restructure, répondit Julian. Marc-Antoine connaît les codes d'accès aux serveurs de la trésorerie. Pour moi, c'est un levier. Pour toi, c'était juste un jouet cassé.

Clara esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux.

— L'IHD n'est pas une start-up que tu peux hacker, Julian. C'est une institution de droit divin. On ne vote pas pour un programme ici. On vote pour maintenir un équilibre. Tu es une variable d'instabilité. Et l'instabilité est toujours éliminée avant la clôture.

— L'équilibre est mort avec Victor, trancha Julian. Quelqu'un l'a poussé dans le vide pour réévaluer le marché. Je parie que tu as déjà calculé ton dividende sur sa chute.

Le visage de Clara se figea. Une micro-expression de fureur traversa ses traits avant d'être réprimée par des années d'éducation diplomatique. Elle se rapprocha, sa voix baissant d'un octave, devenant un murmure venimeux.

— Tu penses avoir un avantage parce que tu n'as rien à perdre. C'est ta plus grande erreur. Tout le monde a quelque chose à perdre. Une réputation. Une carrière avant qu'elle ne commence. Ou simplement l'usage de ses jambes.

Elle tourna la tête vers Marcus, qui attendait, les poings serrés.

— Marcus, notre nouvel ami semble ignorer les réalités physiques de la politique de terrain. Pourquoi ne pas lui offrir une visite guidée des sous-sols ? Le protocole « États de Siège » autorise les Correcteurs à maintenir l'ordre par tous les moyens nécessaires.

Julian ne cilla pas. Il analysa la position de Marcus : appui sur la jambe droite, épaule gauche légèrement en avant. Un boxeur de club. Prévisible.

— Le Portefeuille Noir ne s'obtient pas par la force brute, Clara, dit Julian. Il s'obtient par l'information. Et pendant que Marcus s'entraîne sur des sacs de frappe, j'ai passé la nuit à lire les registres de la Fondation Montmirail. Ton père a des positions très intéressantes dans les mines de cobalt au Congo. Des positions qui ne plairaient pas du tout au Quai d'Orsay si elles devenaient publiques.

Clara resta immobile. Le silence autour d'eux devint oppressant. Les autres étudiants reculèrent d'un pas, sentant le changement de pression atmosphérique.

— Tu bluffes, dit-elle enfin. Ces dossiers sont cryptés en 256 bits.

— Le cryptage ne sert à rien quand on possède la clé physique. Victor l'avait. Il me l'a donnée avant de « tomber ».

C'était un mensonge. Un pur bluff. Julian n'avait rien d'autre qu'une intuition et quelques bribes de conversations interceptées. Mais dans ce monde, la perception de la vérité valait mieux que la vérité elle-même.

Clara le fixa de longues secondes, cherchant le battement de cil, la goutte de sueur. Julian resta de marbre. Elle finit par se détourner, un mouvement de soie brusque.

— Marcus, dit-elle sans le regarder. Teste sa résistance. Mais ne laisse pas de traces. On a une élection à organiser, pas une scène de crime.

Elle s'éloigna vers la bibliothèque, sa garde rapprochée sur ses talons. Marcus resta seul face à Julian. Il affichait un sourire carnassier, celui d'un homme qui venait de recevoir l'autorisation de libérer ses instincts.

— Tu as entendu la dame, Vane. On va voir ce que tu as dans le ventre.

— Tu perds ton temps, Marcus. Tu n'es qu'un exécuteur. Un coût opérationnel. Clara te jettera dès que tu deviendras un passif.

Marcus ne répondit pas. Il se contenta de faire craquer ses articulations.

— Salle d'escrime. Dans dix minutes. Si tu ne viens pas, les Correcteurs viendront te chercher dans ton sommeil. Et crois-moi, ils ne sont pas aussi patients que moi.

Julian le regarda partir. Son rythme cardiaque était parfaitement régulier. Il n'avait pas peur de la douleur physique ; elle était une donnée gérable, un coût fixe. Ce qui l'inquiétait, c'était le temps. Il lui restait six jours pour transformer son bluff en réalité.

Il quitta le hall et s'engagea dans les couloirs déserts de l'aile Ouest. Les caméras de surveillance le suivaient, leurs optiques sombres pivotant silencieusement. Il savait que dans le bureau de la sécurité, les Correcteurs analysaient sa démarche, son langage corporel, cherchant le point de rupture.

Il entra dans la salle d'escrime. L'odeur de la transpiration et du métal froid l'accueillit. Marcus était déjà là, en tenue blanche, mais sans le masque. Il tenait un sabre à la main, faisant siffler la lame dans l'air.

— Pas de règles, Vane. Juste un test d'aptitude.

Julian retira sa veste de costume, la plia soigneusement et la posa sur un banc. Il déboutonna ses poignets et remonta ses manches, révélant la cicatrice à la base de son cou.

— Tu sais ce qu'on dit sur les marchés volatils, Marcus ? demanda Julian en ramassant un fleuret d'entraînement.

Marcus se mit en garde, les yeux brillants de haine.

— Non, quoi ?

— Les plus gros gains se font au moment de l'impact.

Julian leva son arme. Le duel n'était pas pour le titre. C'était une étude de marché. Et Julian s'appêtait à faire monter les enchères jusqu'à ce que Marcus Trent soit contraint à la faillite.

Chapitre 4

La Loi du Silence

Le métal a chanté contre le métal. Une décharge électrique a remonté le bras de Julian jusqu'à son épaule, mais il n'a pas cillé. Marcus Trent n'était pas un escrimeur, c'était un boucher avec un héritage. Il frappait fort, cherchant la rupture physique là où Julian cherchait la faille structurelle.

— Tu recules, Vane, a craché Marcus entre deux assauts. Comme ton compte en banque.

Julian a pivoté, laissant la lame de Marcus fendre l'air à quelques centimètres de son plexus. Un mouvement d'économie pure.

— Je n'appelle pas ça reculer, Marcus. J'appelle ça créer de la liquidité. Tu t'épuises à investir dans des coups qui ne connectent pas.

Marcus a grogné, une fente brutale qui a forcé Julian à un parry désespéré. Le bruit du sabre contre le fleuret a résonné dans la salle vide comme un coup de feu. Les Correcteurs, postés aux angles de la pièce, ne bougeaient pas. Ils n'étaient pas là pour arbitrer, mais pour enregistrer les pertes.

Julian a senti le goût du fer dans sa bouche. Une éraflure sur l'avant-bras. Un coût opérationnel acceptable. Il a observé le rythme cardiaque de Marcus, visible à la pulsation de sa carotide. Le colosse perdait en précision ce qu'il gagnait en rage. C'était le moment de racheter ses parts.

Julian a feinté une attaque basse, a laissé Marcus engager son poids vers l'avant, puis

s'est fendu avec une vitesse chirurgicale. La pointe de son fleuret s'est écrasée contre le sternum de Marcus, pliant la lame de carbone.

— Touche, a murmuré Julian. Ton arrogance est un passif que tu ne peux plus couvrir.

Marcus a reculé, haletant, le visage rouge de honte. Il a jeté son sabre au sol. Le métal a rebondi sur le parquet avec un bruit de ferraille inutile.

— Ce n'est que le premier tour, Vane.

— Le premier tour est celui où on élimine les amateurs, a répondu Julian en ramassant sa veste. Merci pour l'audit.

Il est sorti sans attendre, ignorant la douleur dans son bras. Dans les couloirs de l'IHD, le silence était une arme. Le protocole "États de Siège" avait transformé l'école en un coffre-fort pressurisé. Chaque étudiant croisé était une variable, chaque regard une tentative d'OPA hostile.

Son téléphone a vibré dans sa poche intérieure. Un signal unique. Trois pulsations courtes. Sophia Yun.

Julian a bifurqué vers l'aile Est, celle des laboratoires de données. C'était le territoire de Sophia, une zone où l'influence ne se mesurait pas en noms de famille, mais en téraoctets. Elle l'attendait dans l'obscurité d'une salle de serveurs, le visage baigné par la lumière bleue des moniteurs.

— Tu saignes, a-t-elle noté sans lever les yeux de son écran.

— Un investissement en capital physique. Qu'est-ce que tu as ?

Sophia a tapé une commande finale. Une série de graphiques complexes est apparue. Des courbes de probabilité, des analyses de flux, et au centre, le dossier médical et politique de Victor de Valois.

— J'ai cassé le chiffrement de la boîte noire du rectorat, a dit Sophia. Ils pensaient que le verrouillage du réseau suffirait. Ils ont sous-estimé la porosité de leurs pare-feu quand on connaît les backdoors.

Elle a zoomé sur une ligne de code surlignée en rouge.

— Victor ne s'est pas suicidé. Et il n'a pas été assassiné par passion ou par idéologie. Il a été liquidé par algorithme.

Julian s'est penché, les yeux plissés.

— Développe.

— Regarde les scores de projection, a expliqué Sophia, ses doigts survolant la console. Victor était le favori, oui. Mais selon l'Algorithme de Souveraineté de l'IHD — celui qui prédit la stabilité du futur gouvernement — ses chances de maintenir le "Portefeuille Noir" sans déclencher une crise sociale majeure étaient tombées à 14 % après la fuite de ses dossiers fiscaux.

— Et alors ? La politique, c'est la gestion du risque.

— Pas ici, Julian. Ici, on optimise. À 14 %, Victor était devenu une "erreur système". Une anomalie qui menaçait l'intégrité de la lignée. Sa mort n'est pas un crime, c'est une exécution statistique. Le système a généré un ordre de correction automatique. Les Correcteurs n'ont fait qu'exécuter la commande de sortie.

Julian a pris une inspiration lente. Le cynisme de la révélation était presque

admirable. On ne tuait pas pour le pouvoir, on tuait pour la propreté du bilan comptable.

— Qui a validé l'exécution ?

— Le système est autonome, mais il faut une signature humaine pour confirmer la "perte totale". L'accès est crypté derrière trois clés de sécurité. Une pour le Grand Chancelier sortant, une pour le Ministère de l'Intérieur, et une... ici, à l'intérieur.

— Clara de Montmirail, a lâché Julian.

— Probablement. Elle est la seule à avoir les accréditations pour manipuler les variables de l'algorithme. Elle a fait chuter le score de Victor artificiellement pour déclencher la purge. Elle a transformé un rival en une ligne de code obsolète.

Julian a regardé Sophia. Elle n'était pas là pour la justice. Elle était là pour le profit.

— Pourquoi me dire ça maintenant ?

Sophia a éteint l'écran d'un geste sec. L'obscurité est revenue, pesante.

— Parce que l'information est une denrée périssable, Julian. Dans vingt-quatre heures, Clara aura effacé les logs de serveurs. Actuellement, je possède la seule preuve que l'élection est truquée par la machine elle-même.

— Ton prix ?

Sophia s'est levée. Elle était petite, mais dans cette pièce, elle dominait la chaîne alimentaire.

— Je ne veux pas d'argent. Je veux une option d'achat prioritaire sur ton futur. Quand

tu seras au Portefeuille Noir, je veux le contrôle total de l'infrastructure numérique de l'État. Je veux être celle qui écrit l'algorithme, pas celle qui le subit.

— C'est une demande de monopole, Sophia. C'est anticoncurrentiel.

— C'est le prix du silence, Julian. Et de la victoire. Sans cette information, tu n'es qu'un outsider qui joue avec un fleuret émoussé. Avec ça, tu as de quoi faire sauter la banque Montmirail.

Julian a calculé mentalement le ratio risque/bénéfice. Sophia était dangereuse, mais Clara était létale. S'allier avec la technologie pour abattre l'aristocratie était une stratégie de rupture classique.

— D'accord pour l'option, a dit Julian. Mais je veux l'exclusivité. Si je découvre que tu as vendu une copie à Marcus ou à un autre, je te liquiderai moi-même, et ce ne sera pas statistique.

Sophia a esquissé un sourire glacial. Elle a sorti une clé USB cryptée de sa poche et l'a posée sur la table de métal.

— Le dossier complet. Les signatures, les timestamps, les baisses de score forcées. C'est une bombe à fragmentation, Julian. Assure-toi d'être loin quand elle explosera.

Julian a saisi la clé. Le froid du métal contre sa paume l'a apaisé. Il tenait enfin son levier.

— Une dernière chose, a ajouté Sophia alors qu'il se dirigeait vers la porte. L'algorithme a déjà commencé à calculer ton score de survie, Julian.

Il s'est arrêté, la main sur la poignée.

— Et ?

— Tu es à 42 %. C'est assez pour être une menace, mais pas assez pour être intouchable. Tu devrais faire monter tes chiffres rapidement. Le système n'aime pas les incertitudes.

Julian est sorti dans le couloir. La cicatrice à son cou le démangeait. Il ne craignait pas les machines. Les machines étaient logiques. Ce qu'il craignait, c'étaient les humains qui leur donnaient des ordres.

Il a traversé le grand hall, passant devant le portrait de Victor de Valois, orné d'un ruban noir. Un homme réduit à une erreur de calcul. Julian a serré la clé USB dans son poing. Il allait injecter un virus dans leur belle mécanique. Il allait leur montrer que le chaos avait un rendement bien plus élevé que la stabilité.

Le prix du sang était peut-être indexé sur l'inflation, mais Julian Vane s'apprêtait à provoquer un krach boursier dont l'IHD ne se remettrait jamais.

Chapitre 5

Interrogatoire en Sous-sol

L'ascenseur de service ne figurait sur aucun plan officiel. Julian sentait le froid monter des dalles de béton brut à mesure que la cabine s'enfonçait dans les entrailles de l'IHD. Sous les dorures du Grand Hall et les parquets cirés des salles de conférence, l'institut respirait par ses égouts. C'était là que la réalité reprenait ses droits, loin des caméras et des protocoles de courtoisie.

La porte s'ouvrit sur un couloir éclairé par des néons qui grésillaient comme des insectes en agonie. L'odeur était un mélange de javel, de poussière ancienne et de sueur froide.

Marcus l'attendait. Le chef des Correcteurs ne portait pas son uniforme de parade. Il était en bras de chemise, les manches retroussées sur des avant-bras massifs, marqués par des années de "maintien de l'ordre" interne. Il jouait avec un stylo tactique en polymère noir.

— Tu es en retard, Vane. Le temps, c'est de la liquidité. Et ton capital baisse.

Julian ne ralentit pas son pas. Ses chaussures de cuir italien claquaient sur le ciment avec une régularité métronomique.

— Le temps est une ressource relative, Marcus. Où est-il ?

Marcus désigna une porte métallique renforcée d'un menton laconique.

— Dans la salle de stockage 4. Il est moins bavard que prévu. On a dû ajuster les

paramètres de la discussion.

Julian entra. La pièce était petite, saturée par une lumière blanche, crue, chirurgicale. Au centre, attaché à une chaise de bureau vissée au sol, se trouvait Léo. Léo, l'étudiant en troisième année qui gérait les serveurs de données de Julian. Léo, dont le seul crime était d'avoir cru qu'une alliance avec un outsider valait mieux qu'une soumission aux héritiers.

Le visage de Léo n'était plus qu'une géographie de gonflements et de rougeurs. Une de ses dents traînait sur le sol, une petite perle d'ivoire inutile.

— Julian... murmura Léo. Sa voix était un sifflement humide. Julian, dis-leur... dis-leur que je n'ai rien fait.

Julian resta immobile à deux mètres de lui. Il ne regarda pas les blessures. Il regarda les yeux de Léo. Il y chercha une utilité résiduelle. Il n'y trouva que de la peur. La peur est un passif lourd à porter dans un bilan comptable.

Marcus entra à son tour, refermant la porte avec un clic définitif.

— On l'a chopé près de la salle des archives classifiées, expliqua Marcus en s'appuyant contre le mur. Il avait ton pass. Il cherchait les dossiers de la famille de Montmirail. C'est une violation directe du protocole "États de Siège". Espionnage interne. Haute trahison envers le futur Grand Chancelier.

Julian croisa les bras. Son esprit tournait à plein régime, évaluant les options.

Option A : Défendre Léo. Risque : Être associé à une tentative d'espionnage ratée. Perte de crédibilité immédiate. Fin de la campagne.

Option B : Nier toute implication. Risque : Léo finit par craquer et donne des preuves tangibles contre Julian pour sauver sa peau.

Option C : Le sacrifice. Transformer le passif en actif.

— C'est un amateur, dit Julian d'une voix monocorde.

Léo écarquilla les yeux.

— Quoi ? Julian, c'est toi qui m'as envoyé ! Tu m'as dit que c'était le seul moyen de...

— Je t'ai dit d'analyser les flux de données publics, Léo, coupa Julian. Pas de forcer des verrous physiques. Tu as agi par excès de zèle. Ou par stupidité. Dans les deux cas, tu es devenu un bruit parasite dans le système.

Marcus laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie.

— Tu l'entends, gamin ? Ton champion vient de te rayer des actifs.

Marcus s'approcha de Léo, saisit sa mâchoire et la força vers le haut. Le craquement des cervicales résonna dans le silence de la pièce.

— Vane, si je continue, il va me donner les codes d'accès de ton serveur privé. Il va me dire ce que tu caches sur cette clé USB que tu serres si fort dans ta poche. À moins que tu n'aies une meilleure offre à me faire.

Julian fit un pas en avant. Il sentait la chaleur de la lampe de bureau sur son visage. Il regarda Marcus, puis Léo. Léo pleurait maintenant. Des larmes silencieuses qui traçaient des sillons clairs dans le sang séché sur ses joues.

— Marcus, combien coûte ton silence ? demanda Julian.

— Mon silence n'est pas à vendre. Je sers l'institution.

— Tout le monde sert quelque chose. L'institution est une abstraction. Ton compte en banque aux Caïmans est une réalité.

Marcus se tendit. Le stylo tactique s'arrêta de tourner.

— Tu joues à un jeu dangereux, Vane.

— Je ne joue pas. Je négocie. Léo est un dommage collatéral. Il a échoué. Un outil qui se brise ne mérite pas d'être réparé. Il mérite d'être remplacé.

Léo hoqueta, un sanglot étouffé par le désespoir.

— Julian... s'il te plaît...

Julian ignora l'appel. Il ne voyait plus un être humain. Il voyait une erreur de calcul qu'il fallait corriger pour stabiliser l'équation.

— Si tu le brises complètement, Marcus, tu n'auras qu'un cadavre et une enquête sur les bras. Si tu me le laisses, je m'assure qu'il quitte l'IHD ce soir, par la petite porte, avec une clause de non-divulgateur signée dans le sang. En échange, je te donne le nom du Correcteur qui informe Clara de Montmirail sur tes propres déplacements.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton des murs. Marcus lâcha la mâchoire de Léo. Ses yeux se plissèrent.

— Tu bluffes.

— Je ne bluffe jamais sur les traîtres. C'est une question d'hygiène organisationnelle. Ton second, Lefebvre. Il touche une commission sur chaque "intervention" que tu ordonnes. Clara le paie pour savoir quand tu es occupé ailleurs.

Marcus resta immobile. La trahison était la seule monnaie qui avait cours ici. Julian venait de lui offrir un levier de pouvoir interne en échange d'un pion sacrifié.

— Et le gamin ? demanda Marcus.

Julian se tourna vers Léo. Son regard était d'une froideur clinique, celle d'un chirurgien s'appêtant à amputer un membre gangréné.

— Léo n'existe plus. Il va signer sa démission immédiate. Il va quitter le campus dans l'heure. S'il parle, s'il écrit, s'il respire un mot de ce qui s'est passé, son dossier médical sera complété par une autopsie. C'est bien ça, Léo ?

Léo regarda Julian. Il ne vit aucune trace d'humanité, aucune lueur de regret. Il comprit que Julian ne le sauvait pas par amitié, mais par pure gestion de risques. Il était une perte sèche que Julian venait de passer en "charges exceptionnelles".

— Oui... murmura Léo. Oui.

— Signe les papiers, Marcus, dit Julian en se détournant. Et fais-le sortir par les cuisines. Je ne veux plus voir son nom sur mon tableau de bord.

Julian sortit de la salle sans un regard en arrière. Dans le couloir, il s'arrêta un instant. Sa cicatrice au cou le brûlait. Il sortit son téléphone. Son score de survie venait de passer à 44 %.

Deux pour cent. Le prix de la vie de Léo était de deux pour cent.

C'était un rendement acceptable.

Il remonta vers les étages supérieurs, vers la lumière, vers les sourires carnassiers et

les poignées de main empoisonnées. La guerre ne faisait que commencer, et il venait de prouver qu'il était prêt à brûler ses propres troupes pour gagner un pouce de terrain.

En traversant le hall, il croisa Clara de Montmirail. Elle tenait une coupe de champagne, entourée d'une cour de futurs ministres. Elle lui adressa un signe de tête imperceptible, un défi silencieux.

Julian ne sourit pas. Il n'avait pas besoin de sympathie. Il avait besoin de leviers. Et il venait d'en trouver un nouveau : la certitude que, pour lui, personne n'était indispensable.

L'IHD était une machine à broyer les âmes. Julian Vane venait d'en devenir l'un des rouages les plus tranchants.

Chapitre 6

Le Sceau des Montmirail

Clara de Montmirail ne négociait jamais. Elle proposait des sorties de secours à ceux qui s'étaient déjà jetés par la fenêtre. Dans le petit salon Louis XV attenant à la bibliothèque de l'IHD, l'air était saturé d'une odeur de vieux papier et de peur fraîche. Marc-Antoine de Saint-Sulpice, héritier d'une dynastie de banquiers bordelais, fixait la tablette posée sur la table en marqueterie.

L'image était nette. Trop nette. Un angle de vue en plongée, capturé par une caméra thermique dans les vestiaires de l'aile Ouest. On y voyait Marc-Antoine et un attaché parlementaire dont le visage était parfaitement identifiable.

— C'est une violation de la vie privée, balbutia Marc-Antoine. Sa voix avait la consistance du verre pilé.

Clara fit tourner sa chevalière en or massif autour de son annulaire. Le sceau des Montmirail — un faucon enserrant une clé — brilla sous les lustres en cristal.

— La vie privée est un luxe de civil, Marc-Antoine. Ici, c'est un actif toxique. Et je suis en train de racheter ta dette.

Elle fit glisser un document papier sur la table. Un engagement de vote pour le scrutin de vendredi. Irrévocable. Garanti par une clause de dédit qui ruinerait la réputation de son père en moins de vingt-quatre heures.

— Signe, ordonna-t-elle. Sa voix était un scalpel. Ou demain, cette vidéo est sur le bureau du comité d'éthique. Tu seras radié. Ton père te coupera les vivres. Tu finiras

par vendre des assurances-vie à Levallois-Perret.

Marc-Antoine saisit le stylo. Ses doigts tremblaient. Il signa. Clara récupéra le document sans un regard pour le garçon qui venait de perdre son âme.

— Tu peux sortir. Envoie-moi la petite d'Artois. Elle a un problème de plagiat sur sa thèse de géopolitique. On va régler ça.

Elle ne leva même pas les yeux quand il quitta la pièce. Elle nota un nom de plus sur son carnet de cuir. Son bloc électoral atteignait les 38 %. Encore dix points et elle verrouillait le Grand Conseil. Le pouvoir n'était pas une question de conviction, c'était une question de gestion des dossiers. Chaque étudiant de l'IHD était une bombe à retardement ; Clara possédait tous les détonateurs.

À deux étages de là, dans la pénombre de la salle des archives, Julian Vane n'utilisait pas de vidéos. Il utilisait des faits.

Le corps de Victor de Valois avait été évacué, mais le protocole "États de Siège" avait laissé des traces que les Correcteurs n'avaient pas encore eu le temps d'effacer. Julian s'était glissé dans le bureau du Grand Chancelier en passant par les conduits de maintenance. Il ne cherchait pas d'argent. Il cherchait la faille dans le système.

Sur le bureau en acajou, une enveloppe cartonnée portait la mention "APEX". Elle était vide. Mais ce n'était pas le contenu qui intéressait Julian. C'était l'empreinte.

Il sortit une lampe à UV de sa poche. La lumière violette balaya la surface de l'enveloppe. Une marque apparut, invisible à l'œil nu. Une pression circulaire, nette, avec un motif central complexe.

Julian sortit son téléphone et prit une photo macro. Il n'avait pas besoin d'un expert en héraldique. Il connaissait ce motif. Il l'avait vu sur la main de Clara de Montmirail

alors qu'elle lui servait un verre de poison social deux heures plus tôt.

— Le faucon et la clé, murmura-t-il.

L'analyse de Julian fut instantanée : Victor de Valois n'avait pas seulement été poussé au suicide. Il avait été marqué. La chevalière de Clara n'était pas un bijou, c'était un sceau d'exécution. Si elle avait apposé sa marque sur le dossier Apex, cela signifiait que le chantage avait échoué et qu'elle était passée à la phase de liquidation.

Son téléphone vibra. Un message crypté de son contact à l'extérieur.

« Score de survie : 42 %. Attention. Le bloc Montmirail vient d'absorber les voix du centre. Elle a le levier. »

Julian rangea son matériel. Il sentit la cicatrice à sa gorge pulser. Il était l'outsider, le fils de l'ombre, celui que personne n'avait vu venir parce qu'il n'avait rien à perdre. Clara, elle, avait tout. Un nom, une fortune, une lignée. Et c'était sa plus grande faiblesse.

Il remonta vers le Grand Hall. L'ambiance était électrique. Les étudiants se regroupaient par clans, les murmures s'arrêtaient à son passage. Il était le paria, l'homme qui avait vendu son propre second pour deux points de survie.

Il repéra Clara près de la cheminée monumentale. Elle tenait une coupe de cristal, le visage impassible, entourée de ses nouveaux vassaux. Marc-Antoine était là, le regard vide, déjà transformé en automate politique.

Julian s'approcha. La cour de Clara s'écarta, créant un vide sanitaire autour de lui.

— Julian, dit-elle avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux. On me dit que tu fouilles dans les poubelles de l'IHD. Tu cherches tes origines ?

Les rires fusèrent, brefs et cruels. Julian ne cilla pas. Il s'arrêta à trente centimètres d'elle. Il pouvait sentir son parfum, un mélange de jasmin et de métal froid.

— Je cherche des preuves de compétence, Clara. Pour l'instant, je ne trouve que de la petite délinquance. Le chantage sexuel, c'est très... "Troisième République". On attendait mieux d'une Montmirail.

Le sourire de Clara se figea. Elle fit un geste de la main, et ses gardes du corps — deux étudiants de troisième année, membres des Correcteurs — se rapprochèrent.

— Tu es sur un terrain glissant, Vane. Ici, les gens comme toi ne sont que du bruit de fond. On t'écoute par curiosité, on t'élimine par nécessité.

Julian baissa la voix, juste assez pour qu'elle seule puisse l'entendre.

— Victor n'était pas du bruit de fond. C'était ton ticket pour l'Élysée. Et tu l'as tamponné un peu trop fort.

Il saisit la main droite de Clara. Le geste fut si rapide que les Correcteurs n'eurent pas le temps d'intervenir. Il souleva sa main, exposant la chevalière à la lumière des flammes.

— Joli bijou. L'or est malléable, Clara. Mais il garde la mémoire des coups portés.

Il relâcha sa main. Clara ne recula pas, mais ses pupilles se rétractèrent. Un signe de stress que Julian enregistra comme un gain net.

— Le dossier Apex est entre de bonnes mains, continua Julian. Les miennes. Et contrairement à toi, je n'ai pas besoin de votes. J'ai juste besoin d'une signature sur un ordre de transfert.

— Tu n'as rien, siffla-t-elle. Tu es un bâtard qui joue à l'homme d'État.

— Un bâtard qui connaît la différence entre un suicide et une signature forcée.

Julian fit demi-tour. Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Dans ce bâtiment verrouillé, l'information était la seule monnaie qui ne subissait pas d'inflation. Il venait de dévaluer le nom des Montmirail.

Il traversa le hall, sentant les regards peser sur son dos. Son téléphone vibra à nouveau.

« Score de survie : 48 %. Le marché réagit. »

Il entra dans l'ascenseur et appuya sur le bouton du dernier étage, celui des appartements privés du Grand Chancelier. Il savait que Clara allait réagir. Elle n'avait pas le choix. Elle allait envoyer les Correcteurs. Elle allait essayer de récupérer le dossier qu'il n'avait pas encore, mais qu'il allait fabriquer de toutes pièces avec la photo de sa bague.

Dans le reflet du miroir de l'ascenseur, Julian ajusta sa cravate. Son visage était un masque de pierre. Il ne ressentait ni peur, ni triomphe. Juste la satisfaction froide d'un algorithme qui trouve la solution.

La guerre pour le Portefeuille Noir venait de quitter le terrain de la diplomatie pour celui de l'épuration. Et Julian Vane était le seul à avoir déjà accepté l'idée qu'il ne sortirait pas vivant de ce bâtiment si cela signifiait que Clara de Montmirail perdait tout.

L'ascenseur s'ouvrit sur un couloir désert. Au bout, la porte du bureau de Victor de Valois était scellée par un ruban jaune. Julian sortit un passe-partout électronique.

— Voyons ce que le faucon essayait de cacher, murmura-t-il.

Il entra dans la pièce. L'odeur de la mort y flottait encore, mêlée à celle de la cire à cacheter. Le jeu n'était plus d'élire un remplaçant. Le jeu était de savoir qui, de l'héritière ou du paria, serait le dernier debout pour fermer les portes de l'IHD.

Julian s'assit au bureau de l'homme mort. Il alluma l'ordinateur. Le compte à rebours de l'élection affichait 132 heures.

C'était plus qu'il n'en fallait pour détruire un empire.

Chapitre 7

Premier Débat : L'Arène

L'air du Grand Amphithéâtre était saturé d'ozone et de peur. Cinq cents étudiants, l'élite de la nation, entassés sur des bancs de chêne centenaires, observaient le vide. Au centre, sous le faisceau brutal des projecteurs, deux pupitres en acajou. Clara de Montmirail occupait celui de droite. Elle ne se tenait pas debout ; elle trônait. Sa robe de laine froide grise, coupée au millimètre, signalait une autorité que même le confinement n'avait pas érodée.

Julian Vane entra par le fond. Il ne pressa pas le pas. Chaque seconde de silence supplémentaire était une érosion de l'assurance de son adversaire. Il monta sur l'estrade, posa une simple chemise cartonnée sur le bois verni et fixa Clara. Elle ne cilla pas. Pour elle, il n'était qu'une erreur statistique, un bug dans le logiciel de l'IHD.

— Le protocole « États de Siège » n'est pas une crise, commença Clara, sa voix projetée avec la précision d'un scalpel. C'est un test de sélection. Victor de Valois a échoué. La question n'est pas de savoir pourquoi il est mort, mais qui est capable de porter son héritage sans fléchir. La stabilité de nos lignées exige une main qui ne tremble pas. Je suis cette main.

Un murmure d'approbation parcourut les rangs des héritiers. C'était le discours attendu : la survie du clan avant tout. Julian laissa le silence revenir, pesant, étouffant.

— La stabilité, répéta Julian. Un mot poli pour désigner une agonie lente.

Il ouvrit sa chemise cartonnée. Il n'y avait qu'une seule feuille à l'intérieur. Un relevé

de comptes.

— Clara nous parle de lignées. Moi, je vais vous parler de passif. Victor de Valois n'était pas un leader. C'était un écran de fumée. Au cours des six derniers mois, le fonds de dotation de l'IHD, géré par le Conseil des Étudiants dont Clara est la trésorière, a perdu quarante-deux pour cent de sa valeur liquide.

Le silence changea de nature. Il devint électrique. Clara resserra sa prise sur le rebord du pupitre. Ses phalanges blanchirent.

— Des investissements à haut risque, Julian, répliqua-t-elle sans perdre son calme. La diplomatie moderne se finance sur les marchés, pas avec des kermesses.

— Ce ne sont pas des investissements, Clara. Ce sont des sorties de fonds. Des paiements de silence.

Julian fit un pas vers elle, sortant de la zone de sécurité de son pupitre. Il entra dans son espace vital.

— Vous ne cherchez pas un Grand Chancelier. Vous cherchez un liquidateur. Le Portefeuille Noir que vous convoitez tant n'est plus un levier de pouvoir à l'Élysée. C'est une bombe à retardement. Victor l'a compris. Il a vu les chiffres. Il a compris que le prestige de cette école n'était plus qu'une façade de marbre sur un édifice en ruine. Il a voulu dénoncer la fraude. Et c'est là qu'il est devenu « fragile ».

— Tes accusations sont pathétiques, Julian. Tu es un boursier qui essaie de lire un bilan comptable sans en comprendre la grammaire. L'IHD est souveraine. Nos comptes ne regardent que nous.

— Ils regardent ceux qui vont hériter de vos dettes, rétorqua Julian. Regardez-les, Clara.

Il désigna l'amphithéâtre d'un geste sec.

— Ils pensent qu'ils achètent une place au sommet. En réalité, ils achètent un ticket pour un naufrage. Vous leur vendez de l'influence alors que vous n'avez même plus de quoi payer les Correcteurs pour les trois prochains mois. Pourquoi croyez-vous que les communications sont coupées ? Pour nous protéger de l'extérieur ? Non. Pour empêcher les agences de notation de découvrir que l'IHD est techniquement en faillite.

Clara laissa échapper un rire bref, un son sec comme un coup de fouet.

— Et quel est ton plan, Julian ? Brûler le château pour sauver les meubles ? Tu n'as aucune base, aucun allié, aucun nom. Tu es un accident de parcours.

— Mon plan est simple : la saisie conservatoire.

Le mot tomba comme une guillotine. Dans le jargon de l'IHD, cela signifiait la destitution immédiate du Conseil et le transfert des pleins pouvoirs à un administrateur provisoire.

— Tu n'as pas les voix, siffla-t-elle.

— Je n'ai pas besoin de voix. J'ai l'article 14 du règlement intérieur. En cas de défaut de paiement imminent menaçant la souveraineté de l'Institut, n'importe quel candidat peut exiger un audit complet avant le vote.

Julian sortit un deuxième document de sa poche intérieure.

— J'ai trouvé ceci dans le coffre de Victor. Ce n'est pas une lettre d'adieu. C'est un ordre de virement de douze millions d'euros vers un compte offshore aux Bahamas.

Le bénéficiaire est une société écran nommée « Montmirail & Partners ».

L'amphithéâtre bascula. Le brouhaha monta, violent, incontrôlable. Les étudiants du premier rang, les lieutenants de Clara, se regardèrent avec une suspicion soudaine. Dans ce monde, la loyauté s'arrête là où commence le risque financier personnel.

Clara vacilla. Pour la première fois, le masque de porcelaine se fissa. Une mèche de cheveux s'échappa de son chignon. Un détail insignifiant qui, pour Julian, valait une capitulation totale. Elle chercha du regard le chef des Correcteurs posté près de la porte ouest. L'homme détourna les yeux. Le pouvoir venait de changer de camp. Il ne s'était pas déplacé vers Julian ; il s'était simplement évaporé de Clara.

— Tu mens, dit-elle, mais sa voix manquait de la percussive nécessaire. C'est un faux.

— Vérifie, Clara. Appelle ton père. Ah, c'est vrai... les lignes sont coupées. C'est toi qui as ordonné le verrouillage, n'est-ce pas ? Tu as créé ta propre prison.

Julian se tourna vers l'assemblée. Il ne souriait pas. Il n'avait pas l'air triomphant. Il avait l'air d'un prédateur qui vient de terminer une analyse de rentabilité.

— Vous avez le choix, lança-t-il. Vous pouvez voter pour elle et couler avec le nom de vos familles. Ou vous pouvez voter pour l'homme qui sait où sont enterrés les cadavres et comment renégocier la dette. Je ne vous promets pas la gloire. Je vous promets la survie. Le Portefeuille Noir ne sera pas un trophée, ce sera un bouclier.

Il s'approcha de Clara, si près qu'il pouvait sentir le parfum de jasmin et la sueur froide qui perçait sous son maquillage.

— Ton erreur a été de croire que le pouvoir était un droit de naissance, murmura-t-il pour elle seule. Le pouvoir est une ressource extractible. Et je viens de tarir ton puits.

Clara ouvrit la bouche pour répliquer, mais aucun son ne sortit. Elle regarda ses mains. Elles tremblaient. Elle les cacha sous le pupitre, mais il était trop tard. Le prédateur avait vu le sang.

Julian ramassa sa chemise cartonnée. Il n'attendit pas les questions. Il n'attendit pas les applaudissements. Il savait que dans dix minutes, les trois quarts des délégués seraient à sa porte pour négocier leur ralliement.

Il traversa l'amphithéâtre sous un silence de cathédrale. À la sortie, le chef des Correcteurs s'écarta pour le laisser passer. Julian ne le remercia pas. On ne remercie pas un outil que l'on vient d'acquérir.

Il sortit dans le couloir froid. Le compte à rebours dans sa tête venait de s'accélérer. Il n'avait plus 132 heures. Il en avait peut-être douze avant que la famille Montmirail n'envoie une équipe pour nettoyer le mess.

Il devait frapper plus fort. Il devait frapper le ministre. Son père.

Julian sortit son téléphone satellite crypté, l'objet qu'il avait récupéré sous le plancher du bureau de Victor. Il composa un numéro qu'il connaissait par cœur mais qu'il n'avait jamais osé appeler.

— Monsieur le Ministre ? Ici Julian Vane. Nous devons discuter de votre exposition aux Bahamas.

Il raccrocha avant la réponse. Le premier débat était terminé. La liquidation pouvait commencer.

Chapitre 8

L'Héritage Maudit

Le signal Wi-Fi de l'IHD ne flanche jamais. C'est une règle d'or : l'information doit circuler plus vite que le sang.

Julian n'avait pas fait dix mètres dans la Galerie des Bustes que les premiers bips retentirent. Un concert de notifications synchronisées. Dans les poches des costumes sur mesure, les smartphones vibrèrent comme des insectes en cage. Julian s'arrêta. Il n'eut pas besoin de sortir le sien. Il vit le reflet de l'écran de la déléguée de troisième année, juste à sa droite.

Une photo. Un document administratif scanné en haute résolution. Un acte de naissance daté de vingt-quatre ans, enregistré dans une mairie de banlieue dont le nom seul faisait tache sur les murs de l'Institut. Et en face de la case « Père », un nom qui faisait trembler les marchés boursiers : Marc-Henri de Saint-Preux, Ministre de l'Intérieur.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. Julian sentit le poids des regards changer de nature. Ce n'était plus de la crainte. C'était du dégoût mâtiné d'une curiosité obscène. Il venait de passer du statut de prédateur à celui de curiosité biologique.

— Le sang finit toujours par remonter à la surface, Julian. Même quand on essaie de le noyer sous de l'encre de Chine.

Clara de Montmirail était postée en haut du grand escalier de marbre. Elle ne jubilait pas. La jubilation est une émotion de parvenu. Elle se contentait de constater son

trionphe avec la froideur d'un actuaire clôturant un bilan déficitaire. Elle tenait sa tablette comme une arme de poing.

— Tu as cru que ce lieu t'appartenait parce que tu savais manipuler quelques dossiers ? reprit-elle, sa voix portant sans effort dans la nef. L'IHD n'est pas une méritocratie, c'est un élevage. On ne mélange pas les lignées. Tu n'es pas un candidat, tu es une pollution.

Julian ne cilla pas. Son cerveau tournait à plein régime, évaluant les dégâts. Sa cote de popularité venait de s'effondrer de 90 points. Dans ce microcosme, être un assassin était une compétence ; être un bâtard était un défaut de fabrication.

— L'exposition aux Bahamas, Clara, commença Julian, la voix stable. Ton père y est impliqué jusqu'au cou. Si tu publies ça, tu coules ton propre camp.

— Mon père est un Montmirail, Julian. Il est « Too big to fail ». Toi, tu n'es qu'une note de bas de page dans la biographie d'un grand homme. Une erreur de jeunesse qu'on efface avec un chèque ou un accident de la route.

Elle descendit les marches, une à une. À chaque pas, les étudiants s'écartaient pour lui laisser le passage, formant une haie d'honneur spontanée. Le pouvoir venait de changer de pôle magnétique.

— Regarde-les, Julian, chuchota-t-elle en arrivant à sa hauteur. Ils ne voient plus le futur Grand Chancelier. Ils voient le fils de la femme de ménage qui a eu la maladresse de ne pas avorter.

Le coup était précis. Chirurgical. Julian sentit la cicatrice à la base de son cou le brûler.

— Le protocole « États de Siège » est clair, continua Clara, s'adressant maintenant à

la foule. L'article 4 stipule que tout candidat doit être exempt de litige moral pouvant compromettre l'intégrité de l'institution. Julian Vane n'est pas Julian Vane. Il est une fraude identitaire.

Derrière elle, le chef des Correcteurs, celui-là même qui s'était effacé devant Julian dix minutes plus tôt, s'avança. Son visage était un masque de pierre. Il n'y avait plus de loyauté, seulement l'obéissance au nouveau centre de gravité.

— Monsieur Vane, dit le Correcteur. Vous devez nous suivre. Le Conseil de Discipline a été convoqué en urgence.

— Le Conseil n'a aucun pouvoir tant que le Grand Chancelier n'est pas élu, répliqua Julian.

— Le Conseil protège l'institution, coupa une voix grave.

Le Doyen s'avançait, émergeant de l'ombre des colonnes. Un homme dont le visage ressemblait à un parchemin trop souvent plié. Il ne regardait pas Julian. On ne regarde pas un actif toxique qu'on s'apprête à déprécier.

— Julian, votre présence ici est devenue une source d'instabilité systémique, déclara le Doyen. Nous ne pouvons pas nous permettre un scandale d'État en plein verrouillage. Vous êtes suspendu de vos fonctions de délégué avec effet immédiat. Vos accès aux bases de données sont révoqués.

— Vous faites une erreur de calcul, Monsieur le Doyen, dit Julian, les dents serrées. Si je sors, je n'ai plus aucune raison de garder le silence sur ce que contient le Portefeuille Noir.

Le Doyen eut un sourire triste, presque paternel.

— Pour parler, il faut être écouté. Et pour être écouté, il faut être vivant. Les Correcteurs vont vous escorter dans les quartiers d'isolement de l'aile Nord. Pour votre sécurité, bien entendu.

Julian comprit immédiatement. L'aile Nord. Les anciennes cellules de dégrisement de l'époque où l'IHD était une académie militaire. Pas de fenêtres. Pas de réseau. Un trou noir administratif. Si on l'y enfermait, Clara aurait tout le loisir de racheter les voix manquantes et de sceller son élection. À sa sortie, Julian ne serait plus qu'un fantôme avec un casier judiciaire monté de toutes pièces.

Les deux Correcteurs se rapprochèrent. Julian évalua ses options. Frapper ? Inutile. Ils étaient entraînés, il était seul. Courir ? Les grilles étaient verrouillées.

Il sortit son téléphone satellite.

— Le Ministre est en ligne, mentit-il froidement. Il veut parler au Doyen. Tout de suite.

Le Doyen hésita. Une seconde de trop. Clara, elle, ne flancha pas. Elle arracha l'appareil des mains de Julian et le jeta au sol. Le plastique craqua sous son talon aiguille.

— Le Ministre ne parle pas aux erreurs, Julian. Il les délègue à son service de nettoyage. Et devine quoi ? Le service de nettoyage, c'est moi.

Elle fit un signe de tête aux Correcteurs. Ils saisirent Julian par les bras. La prise était ferme, professionnelle. Ils ne cherchaient pas à lui faire mal, seulement à lui faire comprendre que sa volonté n'avait plus cours.

Alors qu'on l'entraînait vers le couloir sombre menant à l'aile Nord, Julian tourna la tête vers Clara.

— Tu as gagné une bataille, Clara. Mais tu as oublié une règle de base du marché.

Elle s'arrêta, un sourcil levé, savourant son agonie sociale.

— Laquelle ?

— Quand on dénonce un bâtard, on admet que le père est un menteur. Et ton monde ne repose que sur le crédit qu'on accorde à ces menteurs. Si je tombe, je tire sur le fil. Et tout ton empire de soie va s'effiloche.

Clara ne répondit pas. Elle se contenta de lisser sa jupe, un geste d'une banalité insultante.

Julian fut traîné dans le couloir. Le claquement de ses chaussures sur le marbre résonnait comme un compte à rebours inversé. Il vit les visages des autres étudiants, ses anciens alliés, ses futurs sujets. Ils détournaient les yeux. La liquidité politique de Julian Vane venait d'atteindre le zéro absolu.

On le jeta dans une pièce de trois mètres sur trois. Murs de béton brut, un lit de camp, une ampoule nue. La porte en acier se referma avec un bruit de coffre-fort qu'on verrouille pour l'éternité.

Julian s'assit sur le lit. Il ne paniquait pas. La panique est une perte d'énergie. Il ferma les yeux et commença à visualiser l'organigramme du ministère de l'Intérieur. Il chercha la faille, le levier, l'homme de l'ombre qui détestait Saint-Preux plus qu'il ne craignait les Montmirail.

Il lui restait une arme. Une seule. Le secret de Victor de Valois qu'il n'avait pas encore utilisé. Victor ne s'était pas suicidé parce qu'il allait perdre l'élection. Il s'était suicidé parce qu'il avait découvert ce que l'IHD préparait pour la promotion suivante.

Julian fouilla dans la doublure de sa veste. Il en sortit une petite clé USB, plate comme une lame de rasoir. Clara avait détruit le téléphone, mais elle n'avait pas fouillé le candidat. Une erreur de débutante.

Il restait six jours avant l'élection. Six jours pour transformer ce cachot en centre de commandement.

Julian sourit dans l'obscurité. Le prix de son action venait de s'effondrer, mais il était désormais le seul à détenir les actifs toxiques capables de faire sauter la banque.

La guerre ne faisait que commencer. Et dans cette école, on n'apprenait pas à diriger, on apprenait à survivre à ceux qui dirigent.

Il frappa trois coups contre le mur en béton. Un code.

De l'autre côté, une réponse identique retentit.

Il n'était pas le seul prisonnier de l'aile Nord. Et les alliés les plus fidèles sont toujours ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Chapitre 9

La Trahison de l'Ombre

Marcus attendait dans l'obscurité du studio de Sophia Yun, assis dans un fauteuil en cuir qui coûtait le prix d'une berline allemande. Il ne respirait presque pas. Dans sa main, une tablette affichait des flux de données en cascade : des transferts de paquets cryptés, des rebonds sur des serveurs basés à Singapour, et une signature numérique que Sophia pensait avoir effacée. Une erreur de débutante. Ou un excès de confiance. À l'IHD, l'excès de confiance est une pathologie terminale.

La porte s'ouvrit. Sophia entra, le pas léger, l'assurance de celle qui croit encore que son secret est un actif sécurisé. Elle ne prit pas la peine d'allumer la lumière. Elle se dirigea directement vers son bureau, ses doigts effleurant le clavier avec une précision de pianiste.

— Le pare-feu de l'aile Est a une latence de trois millisecondes à cette heure-ci, murmura Marcus depuis l'ombre. C'est ta fenêtre de tir, n'est-ce pas ?

Sophia sursauta, mais ne cria pas. Elle resta immobile, le dos tendu. Sa main droite glissa lentement vers le tiroir de son bureau.

— Ne fais pas ça, Sophia. Le Correcteur que je suis a déjà neutralisé le micro-émetteur sous ton bureau. Et le glock que tu gardes dans ce tiroir est actuellement entre les mains de mes adjoints. Tu es à découvert. Ton ratio risque-rendement vient de basculer dans le rouge vif.

Il se leva, la silhouette massive découpée par la lueur blafarde de la tablette. Il s'approcha d'elle. L'odeur de Sophia — un mélange de thé vert et de métal froid —

ne trahissait aucune peur. Juste une analyse rapide de la situation.

— Marcus, dit-elle enfin, la voix dépourvue d'émotion. Tu es en retard. J'attendais ta visite depuis le verrouillage du campus.

— Tu surestimes ton importance. Tu n'étais qu'une ligne de code suspecte dans mon audit hebdomadaire. Mais ce soir, tu es devenue une anomalie systémique.

Il posa la tablette sur le bureau. L'écran affichait un logo discret : celui d'un conglomérat d'État basé à Shanghai, une façade pour le renseignement extérieur.

— On appelle ça de la haute trahison, Sophia. Dans le monde extérieur, c'est la prison à vie. Ici, c'est une radiation immédiate de la lignée. Ton père perd ses contrats de défense, ta mère perd son siège au conseil d'administration, et toi, tu disparais avant l'aube. Quel est ton levier pour éviter ça ?

Sophia se tourna vers lui. Ses yeux étaient deux fentes sombres, impénétrables.

— Mon levier ? C'est que je ne suis pas la seule à vendre des secrets, Marcus. L'IHD est une bourse de valeurs humaines. Je ne fais que de l'arbitrage.

— Mauvaise réponse. L'arbitrage demande une position de force. Tu es en liquidation judiciaire.

La porte s'ouvrit à nouveau. Cette fois, la lumière du couloir inonda la pièce. Clara de Montmirail apparut sur le seuil, impeccable dans son tailleur de laine froide, les bras croisés. Elle n'avait pas besoin de parler pour que la température de la pièce chute de dix degrés. Elle regarda Sophia comme on observe un insecte sous un microscope avant de l'écraser.

— Elle est à moi, Marcus, dit Clara. Sors. Assure-toi que personne n'approche de ce

couloir. Si un seul étudiant respire trop fort près de cette porte, je veux son dossier sur mon bureau dans dix minutes.

Marcus inclina légèrement la tête et sortit sans un mot. À l'IHD, la force brute obéit toujours au capital politique.

Clara s'avança vers Sophia. Elle ne s'assit pas. Elle resta debout, dominant l'espace, utilisant son silence comme une arme de pression psychologique.

— Tu travailles pour qui, Sophia ? Les Chinois ? Les Russes ? Peu importe. L'argent est une motivation vulgaire. Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu as sur Julian Vane.

Sophia esquissa un sourire cynique.

— Julian est propre. Trop propre. C'est un algorithme vivant. Il ne laisse pas de traces.

— Tout le monde laisse des traces, répliqua Clara en s'approchant si près que Sophia pouvait sentir le mépris émaner d'elle. Le problème de Julian, c'est qu'il croit être un fantôme. Mais même les fantômes ont un acte de naissance. Tu as fouillé les archives sécurisées de la direction pour tes employeurs. Tu as cherché des failles dans le système de l'IHD. Qu'est-ce que tu as trouvé sur le "boursier" ?

Sophia hésita. Elle calculait ses chances. Si elle livrait Julian, elle perdait son seul allié potentiel dans cette fosse aux lions. Si elle ne le faisait pas, Clara la livrait aux Correcteurs, et sa carrière s'arrêterait net sur le carrelage froid d'une cellule de l'aile Nord.

— Julian n'est pas là pour le diplôme, commença Sophia. Il est là pour une exécution.

Clara fronça les sourcils.

— Développe.

— Tu te demandes pourquoi Victor de Valois s'est suicidé ? Il ne s'est pas suicidé parce qu'il allait perdre. Il s'est suicidé parce qu'il a compris que Julian n'était pas un candidat, mais un virus. Julian a été infiltré ici par une faction dissidente du ministère. Son but n'est pas de gagner l'élection, c'est de détruire l'IHD de l'intérieur. De rendre le "Portefeuille Noir" obsolète en révélant sa nature réelle au public.

Clara laissa échapper un rire bref, sec.

— Un idéaliste ? Julian ? Ne sois pas ridicule. Julian veut le pouvoir autant que moi. Il veut juste changer les mains qui le tiennent.

— Tu te trompes, Clara. Julian a une preuve. Une preuve que ton père, le duc de Montmirail, a utilisé les fonds de l'IHD pour éponger les dettes de vos domaines en Normandie il y a dix ans. C'est son levier contre toi. Il attend le débat final pour te décapiter publiquement.

Le visage de Clara se figea. Le masque aristocratique se fendilla un instant, laissant apparaître une rage froide. L'argent de la famille était le seul socle de sa légitimité. Si Julian possédait cette information, elle n'était plus une héritière, elle était une cible.

— Où est cette preuve ? demanda Clara, la voix basse, dangereuse.

— Dans un coffre numérique crypté. Seul Julian a la clé. Mais... j'ai quelque chose de mieux. Quelque chose qui le rendra radioactif avant même qu'il puisse ouvrir la bouche.

Sophia se rassit à son bureau. Ses doigts volèrent sur le clavier. Elle ouvrit un dossier

caché derrière trois couches de stéganographie. Une vidéo s'afficha à l'écran. C'était une image granuleuse, prise par une caméra de surveillance thermique dans les jardins de l'IHD, la nuit de la mort de Victor.

On y voyait deux silhouettes. L'une était Victor de Valois. L'autre, reconnaissable à sa carrure et à sa démarche, était Julian Vane. Ils ne se battaient pas. Ils parlaient. Puis, Julian tendait quelque chose à Victor. Un flacon. Victor le prenait, ses épaules s'affaissaient. Julian lui posait une main sur l'épaule, un geste presque fraternel, avant de s'éloigner. Dix minutes plus tard, Victor était retrouvé mort.

— Ce n'est pas un suicide, murmura Clara, les yeux rivés sur l'écran. C'est une assistance au suicide. Ou un empoisonnement suggéré.

— C'est la preuve ultime, dit Sophia. Julian a poussé Victor au bord du précipice et lui a donné la main pour sauter. Si cette vidéo sort, Julian ne finit pas l'élection. Il finit à Fleury-Mérogis.

Clara fixa l'image. Elle analysa instantanément la valeur marchande de cette information. C'était une bombe atomique. Mais une bombe atomique qu'il fallait manipuler avec des gants de soie.

— Donne-moi le fichier, ordonna Clara.

— Et ma survie ? Mon dossier ?

— Ton dossier sera effacé. Marcus te fournira un sauf-conduit pour quitter le campus dès que l'élection sera terminée. Tu disparaîtras, Sophia. Tu iras vendre tes services à Singapour ou ailleurs, je m'en moque. Mais si je découvre une seule copie de ce fichier ailleurs que sur ma clé, je te ferai traquer jusqu'au dernier centime de ton compte offshore.

Sophia transféra le fichier sur une clé USB que Clara lui tendit. Le silence revint dans la pièce, seulement troublé par le ronronnement des serveurs.

Clara saisit la clé comme s'il s'agissait du sceptre d'un royaume. Elle se tourna vers la porte, puis s'arrêta.

— Une dernière chose, Sophia. Pourquoi Julian lui a-t-il donné ce flacon ? Qu'est-ce qu'il lui a dit ?

Sophia regarda Clara avec une lueur de pitié dans les yeux.

— Il lui a dit que dans ce monde, la seule liberté qui nous reste, c'est de choisir l'heure de notre chute. Victor était fatigué de porter le poids de son nom. Julian lui a simplement offert une sortie de secours.

Clara ne répondit pas. Elle sortit de la pièce, ses talons claquant sur le marbre du couloir comme des coups de feu. Elle avait ce qu'elle voulait. Le levier. L'arme du crime.

Dans l'ombre du couloir, Marcus l'attendait.

— On fait quoi de la fille ? demanda-t-il.

Clara rangea la clé dans sa poche.

— Garde-la sous surveillance. Elle est un actif toxique. On ne liquide un actif toxique que lorsqu'on a fini de s'en servir pour faire chuter le marché.

Elle marcha vers l'aile Nord, là où Julian était enfermé. Elle n'allait pas le libérer. Elle allait lui montrer le prix de sa trahison. À l'IHD, on n'apprenait pas à pardonner. On apprenait à capitaliser sur la douleur des autres.

Le compte à rebours affichait cinq jours. Le prix du sang venait de monter en flèche.

Chapitre 10

Effet de Seuil

L'air de l'IHD s'était raréfié, saturé par l'odeur de l'ozone et de la sueur froide. Cinq jours de verrouillage. Cent vingt heures de paranoïa pure injectées dans les veines d'une élite qui n'avait jamais appris à perdre. Le bâtiment n'était plus une école, c'était un accélérateur de particules où chaque collision sociale menaçait de provoquer une fusion nucléaire.

Marcus Trent fixa ses mains. Elles ne lui appartenaient plus. Elles vibraient d'un tremblement haute fréquence que même la double dose de Propranolol n'arrivait pas à lisser. Il avala une troisième pilule sans eau. Le comprimé racla sa gorge sèche, un rappel physique que le contrôle était une illusion d'optique.

— Tu devrais ralentir sur la chimie, Marcus. Ton foie va lâcher avant ton ambition.

Clara de Montmirail était apparue dans l'embrasure de la porte, silhouette découpée par la lumière crue des néons de sécurité. Elle ne portait aucune trace de fatigue. Son chignon était une arme de précision.

— Je gère, grogna Marcus. Sa voix était un gravier qu'on écrase. Les Correcteurs s'impatientent. Ils veulent des résultats. Julian est toujours dans sa cellule et les sondages internes donnent le camp des Indécis à 40 %. Si on ne fixe pas le marché maintenant, on va se faire racheter par le chaos.

Clara s'approcha, le bruit de ses talons résonnant comme un décompte financier. Elle posa une main gantée sur l'épaule de Marcus. Un geste de prédateur simulant l'empathie.

— Le chaos est une opportunité de rachat à bas prix, Marcus. Julian n'est pas un problème. C'est une monnaie d'échange. J'ai ce qu'il faut pour le liquider politiquement. Mais j'ai besoin que tu tiennes les jardins. La tension monte. Les fils à papa commencent à réaliser que leur nom ne les protégera pas d'une dissolution de lignée.

— Ils ont peur, Clara. Et la peur, ça ne se gère pas avec des tableurs Excel.

— Alors gère-la avec des matraques.

Elle tourna les talons. Marcus resta seul avec le bourdonnement dans ses oreilles. L'effet de seuil. C'était ce moment précis en économie où une variable supplémentaire fait basculer tout le système dans l'irréversible. Il sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Les bêta-bloquants commençaient à saturer ses récepteurs, créant ce vide émotionnel terrifiant qu'il appelait "la zone".

À l'extérieur, dans les jardins à la française où chaque buis était taillé pour refléter l'ordre absolu, la réalité se fissurait.

Une centaine d'étudiants s'étaient rassemblés près de la fontaine de Neptune. Ce n'était pas une manifestation, c'était une meute en quête d'un exutoire. L'absence de nouvelles de l'extérieur, le silence radio de l'Élysée et la mort de Victor de Valois pesaient sur les consciences comme un plafond de plomb.

Julian Vane observait la scène depuis la fenêtre étroite de sa cellule de l'aile Nord. Il n'était pas officiellement prisonnier, mais les Correcteurs postés devant sa porte rendaient la sémantique inutile. Il était un actif gelé.

La porte grinça. Clara entra. Elle ne s'assit pas. Elle resta debout, dominant l'espace.

— Tu as l’air serein pour un homme dont la carrière est en train de brûler, Julian.

— La valeur d’un homme se mesure à sa capacité à rester immobile quand tout le monde court, répondit-il sans se retourner. Tu as parlé à la fille. Tu as le levier. Pourquoi ne l’as-tu pas encore utilisé ?

— J’attends le pic de volatilité. Si je te dénonce maintenant, tu deviens un martyr. Si j’attends que tu sois sur le point de gagner, tu deviens un traître. Le timing est tout, Julian. C’est la base du trading de haute fréquence.

Julian se retourna enfin. Ses yeux étaient deux fentes d’acier froid.

— Tu oublies une variable, Clara. Marcus. Il craque. Ton chien de garde est en train de faire une overdose de discipline. S’il lâche, ton ordre de fer va se transformer en boucherie. Et le sang, ça tache les CV, même les tiens.

— Marcus est un outil. Un outil s’entretient ou se remplace.

— Un outil qui casse peut te trancher la main. Regarde.

Il désigna les jardins d’un signe de tête.

En bas, la situation venait de basculer. Un étudiant de première année, le visage ravagé par le manque de sommeil, venait de bousculer un Correcteur. Un simple contact. Une erreur de trajectoire.

Marcus Trent était là. Il vit le geste. Dans son cerveau saturé de molécules chimiques, l’incident ne fut pas analysé comme une maladresse, mais comme une rupture de contrat. Une insubordination systémique.

Il ne parla pas. Il n’avertit pas. Il fit trois pas rapides et projeta son poing dans le

plexus du cadet. Le bruit de l'air expulsé des poumons de la victime fut audible jusqu'au premier étage.

— Ordre ! hurla Marcus, sa voix brisant la retenue aristocratique de l'IHD. Retournez dans vos quartiers ! Le protocole "États de Siège" ne tolère aucune dérive !

La foule recula d'un pas, un mouvement de reflux instinctif. Mais l'effet de seuil était atteint. La peur s'était transformée en rage. Un groupe de troisième année, les alliés de la faction Valois, s'avança.

— On n'est pas tes chiens, Trent ! cria l'un d'eux. Victor est mort et tu joues au petit dictateur ? Qui nous dit que c'est pas toi qui as poussé la chaise ?

L'accusation flotta dans l'air, lourde, toxique. Marcus sentit son cœur cogner contre ses côtes, une bête sauvage cherchant à sortir. La vision périphérique de Marcus se teinta de rouge. Les bêta-bloquants ne pouvaient plus masquer la montée d'adrénaline massive.

— Dispersion immédiate, ordonna Marcus, la main sur sa matraque télescopique.

— Ou quoi ? Tu vas nous liquider un par un ?

Le premier coup partit. Une bouteille de vin de la réserve privée de l'IHD vola et explosa sur l'épaule de Marcus. Le verre vola en éclats, des diamants de colère sous le soleil pâle de l'après-midi.

Ce fut le signal.

La mêlée fut instantanée. Ce n'était pas une bagarre de rue, c'était une guerre de castes. Les futurs diplomates, les futurs ministres, les futurs PDG du CAC 40 s'empoignaient avec une sauvagerie primitive. On ne frappait pas pour blesser, on

frappait pour détruire l'image de l'autre. On déchirait les costumes sur mesure, on brisait les montres à dix mille euros, on piétinait les héritages.

Marcus était au centre du cyclone. Il maniait sa matraque avec une précision mécanique, chaque coup visant un nerf, une articulation. Il était une machine à maintenir un ordre qui n'existait plus.

Un étudiant le saisit par derrière. Marcus pivota, utilisa le poids de son agresseur pour le projeter contre le rebord en marbre de la fontaine. Le choc fut sec. Un craquement d'os.

Le sang jaillit, une traînée écarlate sur la pierre blanche immaculée.

Le silence retomba brutalement. La vue du liquide vital, si réel, si rouge, sur le marbre sacré de l'institution, agit comme un court-circuit.

À la fenêtre, Julian ne cilla pas.

— Voilà ton ordre, Clara. Une mare de sang sur du marbre de Carrare. L'actif est officiellement toxique.

Clara regardait la scène, les mâchoires serrées. Elle voyait son capital influence s'évaporer. Si l'administration reprenait le contrôle maintenant, ils seraient tous finis. La dissolution ne serait pas seulement politique, elle serait judiciaire.

— Marcus a été trop loin, murmura-t-elle.

— Non, Marcus a fait exactement ce que tu attendais de lui. Il a montré la limite. Le problème, c'est que quand on montre la limite à des gens qui n'ont plus rien à perdre, ils la franchissent.

En bas, Marcus Trent restait debout au-dessus du corps inanimé de l'étudiant. Ses mains ne tremblaient plus. Elles étaient couvertes de sang. Il leva les yeux vers l'aile Nord, cherchant Clara, cherchant une direction. Il ne vit que le reflet du soleil sur les vitres blindées.

Il comprit à cet instant qu'il était le fusible. Et que le fusible venait de sauter.

— On fait quoi maintenant ? demanda Clara, sa voix perdant pour la première fois sa superbe.

Julian se détourna de la fenêtre. Il s'approcha d'elle, si près qu'elle put sentir l'odeur de café froid et de détermination qui émanait de lui.

— Maintenant, on change de stratégie. On ne cherche plus à gagner l'élection. On cherche à survivre à l'épuration. Ouvre cette porte, Clara. Le prix de mon silence vient de doubler. Et celui de ta protection vient de devenir inestimable.

Clara regarda la clé dans sa main. Elle regarda le carnage dans le jardin. Le calcul fut rapide. Elle inséra la clé dans la serrure.

Le dé clic métallique marqua la fin de la diplomatie.

Le cinquième jour s'achevait. Le sang sur le marbre commençait à sécher, prenant une teinte sombre, presque noire. La couleur du pouvoir quand il n'a plus besoin de se cacher derrière des lois.

Chapitre 11

Le Portefeuille Noir

L'obscurité des sous-sols de l'IHD sentait le rat mort et le câblage brûlé. Julian avançait, le dos voûté, dans une galerie technique que même les plans officiels de l'administration avaient oubliée. Derrière lui, Clara de Montmirail luttait pour ne pas déchirer son tailleur Chanel contre les parois suintantes. Elle ne se plaignait pas. Elle savait que le silence était la seule monnaie d'échange qui lui restait.

— On est sous le bâtiment C, murmura Julian. Le nœud de raccordement est à vingt mètres.

— Si les Correcteurs nous trouvent ici, Julian, il n'y aura pas de procès. Pas même un simulacre. On sera juste deux noms de plus sur la liste des disparus de l'année académique.

Julian s'arrêta net. Il tourna la tête, le faisceau de sa lampe torche balayant le visage pâle de l'héritière. Ses yeux étaient deux fentes d'acier.

— Les Correcteurs travaillent pour ceux qui détiennent l'information, Clara. Dans dix minutes, ce sera moi. Si tu as peur de salir tes privilèges, remonte. Mais n'oublie pas que la porte est verrouillée de l'extérieur.

Il reprit sa progression. Julian ne ressentait pas la peur. La peur est une émotion de luxe, réservée à ceux qui ont quelque chose à perdre. Lui n'avait qu'une dette à solder.

Ils atteignirent une porte blindée, dépourvue de poignée, équipée d'un simple lecteur

optique. Julian ne sortit pas de badge. Il sortit un boîtier de dérivation qu'il avait bricolé avec les composants d'un terminal de vote électronique volé la veille. Il connecta les fils avec une précision de chirurgien. Ses doigts ne tremblaient pas.

— Le système de l'IHD est une forteresse, souffla Clara, fascinée malgré elle. Personne n'a jamais réussi à pénétrer le Serveur Central. Même les services secrets français passent par le Grand Chancelier pour obtenir des données.

— Parce qu'ils frappent à la porte. Moi, je passe par les égouts. C'est là que finit tout ce qui est vraiment intéressant.

Un déclic hydraulique résonna dans le tunnel. La porte s'entrouvrit dans un sifflement d'air pressurisé. Julian s'engouffra dans la salle des serveurs. L'air y était glacial, saturé par le bourdonnement constant des ventilateurs. Des milliers de diodes bleues et vertes clignotaient, simulant le pouls d'une bête technologique.

Julian s'installa devant la console maîtresse. Ses doigts volèrent sur le clavier. Il ne cherchait pas les résultats des examens ou les dossiers disciplinaires. Il cherchait le répertoire racine : *OPUS-NIGER*. Le Portefeuille Noir.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Clara en s'approchant de l'écran.

— Je cherche la définition du pouvoir.

Le code défila à une vitesse vertigineuse. Julian contourna trois pare-feu, utilisa le compte administrateur de Victor de Valois — dont il avait récupéré les empreintes sur un verre de cristal avant que le corps ne soit évacué — et força l'accès.

Le fichier s'ouvrit.

Ce n'était pas une liste de contacts. C'était un grand livre comptable de l'infamie.

Chaque ligne représentait un homme politique, un capitaine d'industrie, un magistrat. En face de chaque nom, un levier. Une addiction, un compte offshore, une vidéo compromettante, un meurtre maquillé. Le Portefeuille Noir était l'assurance-vie de l'élite française, gérée par l'IHD pour garantir la stabilité de l'État par le chantage mutuel.

— Mon Dieu, murmura Clara, les yeux rivés sur le nom de son père. S'ils savent que nous avons vu ça...

— Ils ne le sauront pas, dit Julian, sa voix devenant plus sourde. Parce que je vais tout brûler.

Il tapa une commande de recherche : *VANE*.

Rien.

Il essaya : *MARIE VANE*. Sa mère. La femme de chambre qui avait eu le malheur de plaire à un futur ministre avant d'être renvoyée dans le caniveau avec un chèque de misère et un fœtus encombrant.

Le curseur clignota. Un dossier apparut. *CODE : ORCHIDÉE*.

Julian ouvrit le document. Ce n'était pas un dossier de licenciement. C'était un ordre d'opération.

Cible : Marie Vane. Risque : Chantage potentiel lors de la nomination ministérielle de 2004. Solution : Neutralisation définitive. Méthode : Accident de la circulation (véhicule non identifié). Coût : 50 000 euros prélevés sur les fonds spéciaux.

Julian resta immobile. Le froid de la pièce sembla s'insinuer dans ses os, transformant son sang en azote liquide. L'analyse fut instantanée. Gain : la carrière de son père.

Perte : la vie de sa mère. Le calcul était simple. Le résultat était une équation de haine pure.

— Julian ? Clara posa une main sur son épaule. Qu'est-ce que c'est ?

Il écarta sa main d'un geste brusque. Il ne voyait plus Clara. Il ne voyait plus l'IHD. Il voyait le visage de l'homme qui l'avait fait admettre dans cette école pour acheter son silence, l'homme qui l'appelait « mon fils » dans l'ombre des bureaux feutrés de l'Élysée tout en ayant signé l'arrêt de mort de la seule personne qu'il ait jamais aimée.

— Le Portefeuille Noir n'est pas un outil de gouvernement, dit Julian, sa voix n'étant plus qu'un râle métallique. C'est une arme de crime.

— On doit partir, Julian. Si on télécharge ça sur une clé, on peut les détruire tous. On peut régner sur ce pays.

Julian tourna la tête vers elle. Son regard était celui d'un prédateur qui vient de réaliser que la cage est ouverte.

— Régner ? Tu n'as rien compris, Clara. Tu penses encore en termes de politique. Tu penses en termes de bulletins de vote et d'influence.

Il inséra une clé USB et commença le transfert des données. 10%. 20%.

— Je ne veux pas régner sur ce système, continua-t-il. Je veux le démembrer. Je veux voir chaque nom de cette liste ramper dans la boue. Je veux que le Portefeuille Noir devienne leur linceul.

— Tu vas nous tuer, Julian. Ils ne nous laisseront jamais sortir de l'enceinte avec ça.

— Ils ne m’arrêteront pas. Parce qu’ils ne savent pas que je n’ai plus peur de mourir. J’ai déjà été enterré le jour où ils ont tué ma mère. Aujourd’hui, je sors juste de terre.

Le transfert s’acheva dans un bip sonore qui résonna comme un coup de feu dans le silence de la salle. Julian retira la clé. Il se leva, sa silhouette se découpant contre la lumière blafarde des écrans.

— Qu’est-ce qu’on fait de l’élection ? demanda Clara, sa voix tremblante.

Julian rangea la clé dans la doublure de sa veste. Il ajusta son col. Le masque de l’étudiant brillant et froid était revenu, mais derrière, le moteur de la vengeance tournait à plein régime.

— L’élection est une distraction pour les imbéciles, Clara. Le Grand Chancelier n’est qu’un concierge de luxe. À partir de ce soir, le véritable pouvoir change de mains.

Il se dirigea vers la sortie, ne jetant même pas un regard en arrière.

— Julian ! cria-t-elle. Où vas-tu ?

Il s’arrêta sur le seuil de la porte blindée.

— Je vais voir mon père. Il est temps de lui présenter l’addition. Et je crains que les intérêts ne soient très élevés.

Il s’enfonça dans le tunnel sombre. Clara resta seule un instant dans la salle des serveurs, entourée par les secrets de la République. Elle comprit alors que Julian Vane n’était plus un outsider cherchant une place à table. Il était devenu l’incendiaire qui allait brûler la salle à manger, les convives et la maison tout entière.

Le sixième jour commençait. Dans les jardins de l’IHD, la rosée se déposait sur les

cadavres de la veille. Mais le véritable carnage, invisible et numérique, venait de commencer dans les veines de Julian Vane.

Il n'y avait plus de diplomatie. Plus de stratégie. Juste une trajectoire balistique vers le cœur du système.

Julian éteignit sa lampe. Il n'avait plus besoin de lumière pour trouver ses ennemis. Il connaissait désormais leur odeur. Celle de la peur camouflée sous le parfum de l'argent.

Chapitre 12

La Nuit des Correcteurs

Le signal tomba à 02h14. Un flash rouge sur les terminaux cryptés de l'IHD, suivi d'un silence de plomb. Dans les couloirs de l'aile Est, les serveurs vrombissaient comme des cœurs mécaniques en pleine tachycardie. Clara de Montmirail ne regardait pas les étoiles par la fenêtre de son bureau de commandement ; elle regardait les flux de données. Pour elle, chaque étudiant n'était qu'une ligne de crédit ou une dette toxique. Et ce soir, le marché était en pleine correction.

— Lancez-les, ordonna-t-elle sans se retourner.

À ses côtés, Marc-Antoine, son chef de cabinet officieux, hésita une seconde. Une seconde de trop dans ce milieu.

— On parle de trente-deux cibles, Clara. Des fils de diplomates, la fille du PDG de TotalEnergies... Si ça fuit, le protocole « États de Siège » ne nous couvrira pas.

— Le risque est déjà provisionné, Marc-Antoine. Si ces dissidents votent demain, je perds la Chancellerie. Si je perds la Chancellerie, mon père perd son siège au Conseil de Sécurité. Et si mon père tombe, tu finis stagiaire à la mairie de Guéret. Exécution.

Marc-Antoine pressa la touche « Entrée ». Dans les sous-sols, les Correcteurs s'éveillèrent. Douze silhouettes en treillis gris anthracite, visages masqués par des visières en polycarbonate fumé. Pas de noms, pas de matricules. Juste des instruments de régulation.

À l'autre bout du complexe, dans les cuisines industrielles désertées, Julian Vane sentit le changement d'atmosphère avant même d'entendre le premier bruit de botte. L'air s'était chargé d'ozone. Il vérifia son téléphone : réseau coupé. Signal satellite

brouillé. Clara venait de verrouiller l'échiquier.

Une main se posa sur son épaule. Julian pivota, le corps bas, prêt à briser un larynx.
— C'est moi, murmura Sophia.

Sophia d'Artois. La seule héritière du clan pétrolier qui avait encore assez de neurones pour comprendre que le nom de famille ne protégeait pas des balles en caoutchouc et des dossiers de chantage. Elle tremblait, mais ses yeux restaient fixes.
— Ils ont pris l'aile Nord, dit-elle. J'ai vu les Correcteurs sortir du gymnase. Ils ont des listes, Julian. On est en haut de la pile.

— Évidemment qu'on est en haut, répliqua Julian en vérifiant la lame de son couteau suisse, un objet dérisoire face à l'équipement tactique adverse. On est les seules créances qu'elle ne peut pas racheter.

Il l'attira derrière un plan de travail en inox.

— Écoute-moi bien. Clara ne cherche pas à nous tuer. Pas encore. Elle veut nous « neutraliser ». Une mise au secret le temps du vote. Une fois qu'elle aura le Portefeuille Noir, on sera des dommages collatéraux acceptables. On ne survit pas à une purge en se cachant, Sophia. On survit en augmentant le coût de l'opération.

Un bruit sourd résonna dans le couloir. Le choc d'un bélier hydraulique contre une porte en chêne. Puis un cri, bref, étouffé. Un dissident de moins.

— Quel est le levier ? demanda Sophia, sa voix se raffermissant.

— Le serveur central de la chapelle. C'est là que sont stockés les registres de vote physique. Si on les détruit, elle ne peut pas valider l'élection. Elle sera obligée de négocier.

— Ou de nous abattre.

— C'est le risque d'investissement. Tu es partante ou tu préfères attendre qu'ils te traînent dans les caves ?

Sophia redressa ses épaules. Le vernis aristocratique s'écaillait pour laisser place à un

instinct de survie plus primaire.

— On bouge.

Ils s'engagèrent dans les conduits de service. L'IHD était un labyrinthe conçu par des paranoïaques pour des paranoïaques. Chaque virage était un angle mort, chaque ombre une menace potentielle. Julian menait la marche, analysant les sons. Il connaissait le rythme des Correcteurs : ils progressaient en binômes, méthodiques, lents. Ils utilisaient des fréquences radio courtes.

Soudain, Julian s'arrêta. Il plaqua Sophia contre la paroi froide. Deux Correcteurs passèrent à dix mètres, leurs lampes tactiques balayant le couloir avec une précision chirurgicale.

— Ils ont des détecteurs thermiques, chuchota Julian. On ne passera pas par les couloirs principaux. On doit utiliser les vides-ordures.

— C'est dégradant, grinça Sophia.

— C'est tactique. La dignité est un luxe de gagnant. Pour l'instant, on est des actifs en cours de liquidation.

Ils se glissèrent dans la trappe étroite. La chute fut courte, amortie par des sacs de documents broyés. Julian en sortit le premier, les muscles tendus. Ils étaient dans la zone technique, juste sous la chapelle. L'odeur de papier vieux et de poussière électrique lui piqua les narines.

— Julian, regarde.

Sophia pointait un écran de contrôle mural. Clara était en train de diffuser un message sur les canaux internes de l'école. Son visage, parfaitement éclairé, occupait tout l'espace.

« Chers camarades, le calme revient. L'IHD purge ses éléments instables pour garantir la pérennité de nos institutions. Le vote aura lieu à l'aube. Ceux qui ne sont pas présents seront considérés comme démissionnaires. La République n'attend pas les retardataires. »

— Elle joue la montre, analysa Julian. Elle sait qu'on est encore dans la nature.

— Elle a raison. On a trois heures avant le lever du soleil.

Ils remontèrent par l'escalier de service de la sacristie. La chapelle de l'IHD n'avait de religieux que le nom. C'était une salle des coffres monumentale, où les vitraux représentaient les pères fondateurs de la diplomatie moderne. Au centre, le pupitre de vote, relié au serveur central.

Deux Correcteurs montaient la garde devant l'autel numérique.

— Je m'occupe de celui de gauche, dit Julian. Toi, tu crées une diversion. Utilise l'extincteur près du pilier.

— Et après ?

— Après, on change de paradigme.

Sophia rampa vers le pilier. Julian se coula dans l'ombre d'un confessionnal en acajou. Il attendit que le binôme se sépare pour inspecter les rangées de bancs. Quand le premier Correcteur fut à sa portée, Julian bondit. Pas de fioritures. Un coup sec derrière le genou pour faire chuter, une pression brutale sur la carotide. L'homme s'effondra sans un bruit.

Au même moment, un nuage de poudre blanche envahit la nef. Sophia venait de dégoupiller l'extincteur. Le second Correcteur, aveuglé, commença à tirer à l'aveugle avec son pistolet à impulsions électriques. Les arcs bleus déchirèrent l'obscurité. Julian se jeta sur lui, utilisa le corps de son premier adversaire comme bouclier, et percuta le garde de plein fouet. Ils roulèrent au sol. Julian récupéra la radio du garde et lui asséna un coup de crosse sur la tempe.

Silence.

Le nuage de poudre retombait lentement sur le marbre. Sophia s'approcha, le visage maculé de blanc.

— On l’a fait ?

— On a gagné dix minutes, rectifia Julian en s’installant au terminal.

Ses doigts volèrent sur le clavier. Il ne cherchait pas à effacer les listes. Il cherchait quelque chose de plus précieux. Le « Portefeuille Noir » n’était pas qu’un poste, c’était un accès. Un accès aux comptes offshore qui finançaient les campagnes de l’IHD.

— Qu’est-ce que tu fais ? demanda Sophia.

— Je change le bénéficiaire. Clara veut le pouvoir ? Je vais lui laisser la coquille vide. Je transfère les preuves de détournement de fonds de sa famille sur un serveur public. Si elle appuie sur le bouton pour valider son élection, elle déclenche sa propre mise en examen.

Un rire sec résonna dans les haut-parleurs de la chapelle.

— Très ingénieux, Julian. Vraiment.

La voix de Clara. Elle les observait via les caméras de sécurité.

— Mais tu oublies une règle de base du marché, continua-t-elle. Une menace n’a de valeur que si celui qui la profère est en position de l’exécuter. Regarde derrière toi.

Julian ne bougea pas. Il sentit le froid d’un canon de fusil de précision contre sa nuque. Un troisième Correcteur, posté dans les galeries supérieures, venait de descendre.

— Sophia, écarte-toi de lui, ordonna Clara. Ton père a déjà passé un accord avec le mien. Tu es protégée. Julian, lui, est une perte sèche.

Sophia regarda Julian, puis la silhouette sombre du garde. Elle fit un pas en arrière.

— Désolée, Julian. Le pragmatisme avant tout.

Julian esquissa un sourire cynique.

— Je n’en attendais pas moins de toi, Sophia. C’est pour ça que j’ai déjà envoyé le dossier à la presse il y a deux minutes. Le téléchargement est automatique. Ma mort est le signal de validation.

Le silence qui suivit fut le plus cher de l'histoire de l'IHD. Dans son bureau, Clara de Montmirail fixa son écran. Le curseur de progression affichait 98%.

Elle avait le choix : tuer l'homme qui l'empêchait de régner, ou sauver l'empire qui lui permettrait de le faire.

— Baissez vos armes, lâcha-t-elle finalement, la voix brisée par une rage froide.

Julian se leva, ajusta son col de veste froissé et regarda la caméra.

— Voilà. On peut enfin commencer à discuter sérieusement des conditions de mon rachat.

L'aube pointait derrière les vitraux. La nuit des Correcteurs se terminait, mais pour Julian Vane, la véritable OPA sur le pouvoir ne faisait que commencer.

Chapitre 13

Le Scrutin de Sang

Huit heures. Le marbre de la Grande Salle de l'IHD n'avait jamais été aussi froid. L'air saturé d'ozone et de caféine bon marché piquait les yeux. Les deux cents étudiants restants, les survivants de la semaine de siège, ressemblaient à des spectres en costumes de chez Smalto. Ils ne votaient pas pour un camarade ; ils votaient pour leur survie professionnelle. Le silence était une dette que personne ne pouvait plus rembourser.

Clara de Montmirail trônait derrière le pupitre en chêne massif. Elle n'avait pas dormi, mais son maquillage était une armure. Pas une mèche de ses cheveux blonds ne dépassait. Elle était l'image même de la continuité de l'État. Un actif sûr. Une valeur refuge.

— Le temps des négociations est révolu, lança-t-elle, sa voix résonnant sans microphone. Le protocole "États de Siège" exige un Grand Chancelier avant midi. Si nous échouons, le ministère dissout nos lignées. Vos noms seront rayés des registres. Vous deviendrez des erreurs statistiques.

Un murmure d'effroi parcourut les rangs. Clara marqua une pause, savourant l'effet de levier. Elle tenait leurs carrières entre ses doigts gantés.

— Je propose une transition stable. Le Portefeuille Noir ne tolère pas l'amateurisme. Votez pour la lignée. Votez pour la pérennité.

La porte monumentale au fond de la salle pivota sur ses gonds avec un gémissement métallique. Julian Vane entra. Il n'avait pas changé de chemise. Le sang séché sur son

col de veste ressemblait à une décoration militaire. Il marchait avec la raideur d'un homme qui a cessé de ressentir la douleur pour ne plus se concentrer que sur la cible.

— La pérennité a un prix, Clara, coupa Julian. Et Victor de Valois l'a payé comptant.

Le nom de l'ancien favori fit l'effet d'une décharge électrique. Les regards convergèrent vers Julian. Il s'arrêta au centre de l'allée, seul contre l'institution.

— Victor ne s'est pas suicidé, continua Julian, sa voix calme, presque chirurgicale. Il a été liquidé. Une correction d'inventaire. Il avait découvert que les fonds de dotation de l'IHD servaient à financer les campagnes de l'ombre de vos parents. Il allait parler. Il est devenu un passif toxique.

Clara esquissa un sourire méprisant.

— Des allégations sans preuves, Julian. Tu es en plein délire paranoïaque. La fatigue, sans doute. Les Correcteurs, accompagnez monsieur Vane à l'infirmerie.

Deux hommes en costume noir, la carrure de videurs d'élite, se détachèrent des ombres. Julian ne bougea pas d'un millimètre. Il leva son téléphone.

— Regardez vos tablettes de vote. Maintenant.

Un bip collectif satura l'espace. Deux cents écrans s'allumèrent simultanément. Ce n'était pas le bulletin de vote électronique. C'était un fichier vidéo. Un angle de caméra de sécurité granuleux, daté de sept jours plus tôt. On y voyait Victor de Valois dans son bureau. Et on voyait Clara de Montmirail entrer, une fiole à la main. On voyait la discussion, le refus de Victor, puis l'intervention des Correcteurs pour le maintenir pendant qu'elle versait le liquide dans son verre.

Le silence qui suivit fut absolu. C'était le bruit d'un empire qui s'effondre.

— C'est un montage, lâcha Clara. Sa voix avait perdu deux octaves. Ses mains tremblaient sur le pupitre.

— C'est la vérité brute, répliqua Julian. Le Portefeuille Noir n'est pas un héritage, Clara. C'est une pièce à conviction. Tu voulais le pouvoir ? Tu n'as récolté qu'une condamnation pour assassinat.

Il se tourna vers l'assemblée.

— Vous avez le choix. Continuer à servir une meurtrière qui vous sacrifiera à la prochaine crise boursière, ou liquider ce système.

— Et pour qui voter ? hurla un étudiant au premier rang, la panique dans la voix. Pour toi ? Un bâtard sans nom ?

Julian sourit. Un sourire de requin qui a déjà senti le sang.

— Non. Pas pour moi. Je suis un agent du chaos, pas un gestionnaire. Je retire ma candidature.

Un brouhaha monta dans la salle. Clara s'effondra sur son siège, les yeux vides, fixant l'écran qui diffusait son crime en boucle. Les Correcteurs, sentant le vent tourner, s'immobilisèrent. Leur loyauté était indexée sur la force, et la force venait de changer de camp.

— Le scrutin est ouvert, annonça Julian. Vous avez dix minutes.

Le décompte s'afficha sur l'écran géant. Les doigts s'activèrent sur les tablettes. C'était une frénésie. Une vente à découvert massive. Les alliances de la veille volaient en éclats. Les étudiants cherchaient une issue de secours, un nom qui ne soit ni celui de la meurtrière, ni celui du démolisseur.

Julian s'adossa à une colonne de marbre, observant le spectacle avec un cynisme pur.

Il avait brûlé la maison pour s'assurer que personne n'en hérite.

À 11h59, le résultat s'afficha en lettres de feu.

Un silence de mort tomba sur la salle. Marcus Thill. Un étudiant de troisième rang. Un garçon effacé, médiocre, dont personne ne se souvenait du visage deux minutes après l'avoir croisé. Le genre d'homme que l'on ne remarque jamais dans un conseil d'administration.

Julian fronça les sourcils. Ce n'était pas son plan. Il avait prévu un vide de pouvoir, une dissolution.

Marcus Thill se leva. Il n'avait pas l'air surpris. Il rangea calmement ses affaires dans son cartable en cuir élimé et s'avança vers le pupitre. Il passa devant Clara sans un regard. Il s'arrêta devant Julian.

— Merci pour le nettoyage, Julian, murmura Marcus. C'était très efficace.

Julian plissa les yeux.

— Qui es-tu, Thill ?

— Le candidat de ceux qui préfèrent l'ombre à la lumière, répondit le jeune homme avec un calme terrifiant. La DGSE n'aime pas le désordre, mais elle déteste encore plus les héritières incontrôlables comme Clara. Ils avaient besoin d'un nouveau visage. Neutre. Malléable en apparence.

Julian comprit instantanément. Il s'était fait jouer. Il avait abattu les cibles, mais il n'avait été que le fusil entre les mains d'un tireur qu'il n'avait pas vu venir. Marcus Thill n'était pas un étudiant. C'était un implant.

— Tu as le Portefeuille Noir, dit Julian, la mâchoire contractée.

— Mieux que ça, Julian. J'ai la liste de tous ceux qui ont voté pour moi par peur. Et j'ai ton dossier original. Celui qui prouve que tu es le fils du ministre.

Marcus posa une main sur l'épaule de Julian. Un geste de propriétaire.

— Tu voulais la revanche sociale ? Tu vas l'avoir. Tu seras mon chef de cabinet. Tu feras le sale boulot, et je prendrai les dividendes. Si tu refuses, le dossier sort. Et tu finiras comme Victor.

Julian regarda la salle. Les étudiants applaudissaient maintenant, soulagés d'avoir un maître, peu importe lequel. Le système s'était autorégulé. La greffe avait pris.

— Bienvenue dans la cour des grands, Julian, conclut Marcus en se tournant vers la foule, un sourire de politicien parfaitement calibré aux lèvres.

Julian ajusta sa veste. Il avait perdu la bataille pour l'indépendance, mais il venait d'obtenir un siège au premier rang de l'enfer. Le gain était substantiel, la perte était totale.

— À vos ordres, Monsieur le Chancelier, répondit Julian.

Le rideau tombait sur l'IHD. La République pouvait dormir tranquille : les monstres étaient désormais aux commandes.

Chapitre 14

L'Admission

Le cuir du Portefeuille Noir était froid, d'un grain si fin qu'il semblait absorber la lumière du Grand Salon. Marcus le tenait à deux mains, les phalanges blanchies par la pression. Ce n'était pas un simple accessoire de maroquinerie. C'était l'acte de propriété occulte de la République. À l'intérieur, trois disques durs cryptés, une liste de numéros de comptes au Luxembourg et les dossiers de compromission des soixante-douze hommes les plus puissants du pays.

Julian se tenait à trois pas derrière lui, l'ombre portée du nouveau maître de l'IHD. Son costume neuf, taillé sur mesure aux frais de la chancellerie, lui serrait les épaules comme une armure de plomb.

— Le poids vous convient, Monsieur le Chancelier ? demanda le Doyen, un vieillard dont la peau ressemblait à du parchemin de chancellerie.

Marcus ne répondit pas. Il savourait le silence. Un silence de cathédrale, rompu seulement par le bourdonnement des serveurs de sécurité qui tournaient à plein régime. Le protocole "États de Siège" venait d'être levé, mais les grilles restaient closes. On ne libérait pas les fauves avant d'avoir nettoyé la cage.

— Julian, dit Marcus sans se retourner.

— Monsieur.

— Fais entrer la première vague. On liquide le passif.

Julian fit un signe aux Correcteurs postés près des doubles portes en chêne. Les hommes en uniforme noir, visages impassibles, ouvrirent le battant.

Clara de Montmirail entra la première. Elle n'avait plus rien de la reine de l'IHD. Ses cheveux blonds, d'ordinaire si rigides, s'échappaient de son chignon. Elle n'avait pas dormi. Elle avait compris que dans ce jeu, il n'y avait pas de place pour les médailles d'argent. On gagnait le trône ou on disparaissait des registres.

Elle s'arrêta devant le bureau massif. Ses yeux cherchèrent ceux de Julian. Il soutint le regard avec la neutralité d'un juge de ligne. Elle n'était plus une alliée, ni même une ennemie. Elle était une ligne budgétaire à rayer.

— Clara, commença Marcus d'une voix onctueuse, presque affectueuse. Ta famille a servi l'État pendant quatre générations. C'est une statistique impressionnante.

— Marcus, épargne-moi le discours de fin d'année, trancha-t-elle. On sait tous les deux comment ça finit.

— Ça finit par une signature. Ici.

Marcus fit glisser un document sur le cuir du bureau. Un formulaire de renonciation définitive à toute fonction publique, assorti d'une clause de confidentialité sous peine de poursuites pour haute trahison. Le prix de sa survie physique.

— Si je refuse ?

Julian prit la parole, sa voix résonnant comme un couperet dans l'espace vide.

— Ton père perd son siège au conseil d'administration de Total demain à l'ouverture de la Bourse. Ta mère voit son dossier fiscal rouvert par une cellule spéciale de Bercy. Et toi, Clara, tu finis la semaine dans une cellule de la DGSI pour complicité dans l'assassinat de Victor de Valois. On a les preuves. On les a créées nous-mêmes.

Le silence qui suivit fut chirurgical. Clara regarda le stylo plume posé sur la table. C'était un instrument de torture déguisé en objet de luxe. Elle signa. Le geste fut rapide, nerveux. Une vie d'ambition réduite à une trace d'encre bleue.

— Les berlines attendent dans la cour d'honneur, dit Marcus en reprenant le document. Tes effets personnels ont déjà été transférés à ton domicile privé. Tu es officiellement une erreur système, Clara. On t'a effacée.

Elle tourna les talons sans un mot. Les Correcteurs l'escortèrent. Julian nota mentalement le temps de traitement : trois minutes. Efficace. Rentable.

Les suivants défilèrent comme des fantômes à la barre d'un tribunal invisible. Les fils de diplomates, les héritiers de banques d'affaires, les stratèges en herbe qui avaient misé sur le mauvais cheval. Un par un, ils signèrent leur arrêt de mort sociale. Julian observait le processus avec une fascination froide. C'était une opération de maintenance. On purgeait le moteur pour que la machine puisse repartir à zéro.

Quand le dernier fut évacué, Marcus se laissa tomber dans le fauteuil directorial. Il ouvrit le Portefeuille Noir et en sortit une chemise cartonnée rouge.

— Ton tour, Julian.

Julian s'approcha. Marcus étala les photos sur le bureau. Des clichés pris à la dérobée, vingt ans plus tôt. Un homme jeune, déjà marqué par l'arrogance du pouvoir, quittant un appartement discret du 16ème arrondissement. À ses côtés, une femme qui ressemblait trait pour trait à Julian.

— Ton père, le Ministre, est un homme de principes, ricana Marcus. Le premier de ces principes est que les erreurs de jeunesse ne doivent jamais devenir des obstacles de carrière. Il a payé pour tes études, pour ton silence, pour ta vie entière.

— Je sais ce qu'il a payé, répondit Julian, le visage de marbre.

— Ce que tu ne sais pas, c'est qu'il a signé l'ordre d'activation du protocole "États de Siège". Il savait que l'un de vous mourrait. Il espérait que ce serait toi. Un problème de moins à gérer avant les prochaines élections.

Julian sentit une décharge d'adrénaline, mais son rythme cardiaque ne s'accéléra pas. Il avait appris à transformer la haine en carburant haute performance.

— Quel est l'objectif, Marcus ?

— L'objectif est simple. Le Portefeuille Noir contient de quoi faire tomber le gouvernement en quarante-huit heures. Mais on ne va pas le faire. On va stabiliser. On va devenir les garants de leur survie. Ils nous détesteront, mais ils ramperont pour obtenir notre aval sur chaque décret, chaque nomination, chaque budget.

Marcus se leva et s'approcha de la fenêtre qui surplombait la cour. En bas, les berlines noires s'éloignaient en convoi, emportant les débris de l'ancienne élite vers l'oubli.

— Tu seras mes yeux au ministère, Julian. Tu seras le fils prodigue qui revient au bercail avec un couteau entre les dents. Tu vas lui servir son café le matin, et il tremblera à chaque fois que tu poseras la tasse sur son bureau. Parce qu'il saura que tu sais. Et parce qu'il saura que je te tiens.

Julian regarda son propre reflet dans la vitre. Il ne voyait plus l'étudiant boursier, l'outsider aux costumes trop grands. Il voyait un rouage essentiel d'une mécanique implacable. Il avait troqué sa liberté contre un levier. Le gain était immense. La perte d'humanité n'était qu'une charge non récurrente dans le bilan de l'opération.

— On commence quand ? demanda Julian.

— Maintenant. Le Ministre t'attend à 20 heures pour un dîner "privé". Il veut tester ta loyauté.

— Ma loyauté appartient au Portefeuille, Monsieur le Chancelier.

Marcus sourit. Un sourire de prédateur qui a enfin trouvé son égal.

— Parfait. Julian, une dernière chose. Ne crois jamais que tu es irremplaçable. La promotion suivante arrive dans six mois. Ils seront plus jeunes, plus affamés, et ils auront appris de nos erreurs.

— Je ne fais pas d'erreurs, Marcus. Je ne fais que des investissements.

Julian quitta le Grand Salon. Ses pas résonnaient sur le marbre avec une régularité métronomique. Dans les couloirs de l'IHD, les nouveaux étudiants de première année commençaient déjà à arriver. Ils portaient leurs espoirs et leurs ambitions comme des cibles peintes sur le dos. Ils ne voyaient pas les caméras, ne comprenaient pas les enjeux, ignoraient tout des dossiers qui s'accumulaient déjà dans les coffres-forts.

Le cycle reprenait. La République avait besoin de monstres pour protéger ses secrets, et l'IHD venait de livrer sa meilleure cuvée.

Julian monta à l'arrière de la voiture qui l'attendait. Le chauffeur ne demanda pas la destination. Il connaissait déjà l'adresse du Ministre. Julian ouvrit sa tablette, consulta les derniers cours de la Bourse et ferma les yeux.

Le pouvoir n'était pas une destination. C'était une trajectoire balistique. Et il venait d'atteindre sa vitesse de croisière.

La berline franchit les grilles de l'Institut. Derrière elle, les portes de fer se refermèrent dans un fracas métallique, scellant le destin de ceux qui restaient et le

triomphe de ceux qui partaient. Le Portefeuille Noir était entre de bonnes mains. La tyrannie avait un nouveau visage, lisse, jeune et parfaitement calibré pour le monde qui venait.

Tout était sous contrôle. Tout était à vendre. Tout commençait enfin.

FIN

Merci d'avoir lu "Admis au Pouvoir"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)